Fribourg, Suisse. — 45me année. — N° 300 | Le numéro 5 centimes | Jeudi 23 décembre 1915

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	4 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger »	2 80	7 —	13 50	26 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 15 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames . . .	50 »	

Nouvelles du jour

Succès français en Alsace.
Les Etats-Unis refusent de discuter avec l'Autriche le cas de l' « Ancona ».
Youan Chi Kaï accepte la couronne impériale de Chine.

La furieuse canonnade qui a régné mardi en Haute-Alsace et dont le grondement a été perçu de plusieurs points de la Suisse accompagnait l'attaque entreprise par les Français contre les hauteurs situées au nord-ouest de Cernay, particulièrement au Hartmannsweilerkopf. Depuis le printemps dernier, Allemands et Français se trouvaient face à face sur la croupe de cette montagne, dont ils tenaient chacun une extrémité. L'attaque prononcée avant-hier par les Français les a rendus maîtres pour quelques heures de tout le sommet du Hartmannsweilerkopf ; ils ont fait, dans ce coup de main, 1300 prisonniers ; mais la position n'a pu être maintenue tout entière et les Allemands ont réussi à en reprendre une partie. Le Hartmannsweilerkopf est un observatoire merveilleux, du haut duquel on domine une vaste étendue de la plaine du Rhin. Les Français s'en étaient emparés aux premiers jours de la guerre ; les Allemands vinrent les en débusquer dans le mois de janvier. En mars, les Français s'y réinstallèrent. Le 25 avril, leurs adversaires reprirent pied sur le bord oriental du sommet, tandis que les Français se maintenaient sur le bord opposé. La situation est restée telle jusqu'à la nouvelle attaque française de mardi.

* * *

D'après des informations d'Athènes, le gouvernement grec aurait renouvelé sa protestation contre l'occupation de Salonique par les Alliés, en visant les travaux de fortification que ceux-ci sont en train d'exécuter. La Grèce se plaint de l'atteinte portée à *sa souveraineté et de la fausse position* où les Alliés la mettent à l'égard de leurs adversaires.

D'autre part, la Grèce aurait fait parvenir une note à Berlin et à Vienne pour faire savoir qu'elle s'opposait absolument à ce que des troupes bulgares pénétrassent sur son territoire. Cette note est restée jusqu'à l'heure actuelle sans réponse.

* * *

La question de Salonique est toujours en suspens. Les Alliés témoignent d'une entière confiance. Ils comparent la situation de l'armée franco-anglaise à celle de Wellington défendant Lisbonne contre Masséna. Wellington, adossé à la mer, avait barré l'accès de Lisbonne par plusieurs lignes d'ouvrages — les lignes de Torres Vedras — dont les flancs s'appuyaient au Tage et à l'Océan. Il put ainsi tenir Masséna en échec pendant six mois et finit par l'obliger à la retraite.

La menace allemande ou bulgare contre Salonique tarde à s'exécuter. Sont-ce les négociations avec la Grèce qui la tiennent en suspens, ou est-ce la longueur des préparatifs ? Ou encore Berlin ne tiendrait-il pas énormément à porter la guerre sur le territoire grec, au risque de déchaîner *des complications périlleuses* ?

Quant à la France, c'est le souci de son prestige en Orient qui l'a déterminée à aller à Salonique et à y rester et elle a fait adopter son point de vue par l'Angleterre, qui plaçait le besoin de protéger l'Egypte avant celui de secourir les Serbes. Les deux manières de voir sont justifiables, celle de la France par des considérations diplomatiques, celle de l'Angleterre par des raisons stratégiques.

* * *

Lord Derby n'avait pas trop présumé de son savoir-faire quand il promit à lord Kitchener de lui assurer, pour un an, les 35,000 hommes par semaine que le vainqueur de Khartoum déclare nécessaires pour tenir toujours au complet les effectifs du front et ceux des services auxiliaires. La réussite de l'entreprise de lord Derby — qui a surtout fait appel aux jeunes célibataires du Royaume-Uni — éloigne la menace du service obligatoire, qui pesait comme un cauchemar sur l'esprit des Anglais. Du même coup, lord Derby rend à son pays le service inestimable de lui épargner une nouvelle crise ministérielle. Le gouvernement est, en effet, partagé sur la question de la conscription ; les membres conservateurs du cabinet la réclamaient avec insistance, tandis que les libéraux n'en voulaient pas : ils connaissent le sentiment du peuple à ce sujet ; les chefs ouvriers ont déclaré que le prolétariat ferait échec à la conscription ; les Irlandais en sont encore plus résolument adversaires, eux qui manifestent déjà beaucoup de tiédeur *pour l'enrôlement volontaire*. M. Redmond vient de dire que l'établissement de la conscription soulèverait l'Irlande.

Lord Derby, qui doit à sa bonhomie et au prestige que lui donne sa fortune le succès de son idée, a fait fuir tous ces nuages ; il est présentement l'homme le plus heureux et le plus fêté d'Angleterre.

* * *

La Russie et l'Angleterre sont de plus en plus inquiètes de l'écho que trouvent en Perse les appels à la solidarité musulmane qui viennent de Turquie. Tout en poursuivant les mesures militaires qui ont pour but d'isoler la Perse de l'empire ottoman, elles ont jugé prudent d'entrer dans la voie des négociations diplomatiques pour s'assurer de la neutralité persane. La presse russe apporte la nouvelle que Pétrograd et Londres ont offert de renoncer aux avantages que leur confère le traité de 1907, par lequel la Perse dut concéder à l'Angleterre et à la Russie des zones d'influence. La Perse recouvrerait sa pleine liberté politique et économique ; l'Entente lui donnerait à ce sujet une garantie collective. En retour, la Perse ferait une déclaration de neutralité bienveillante, à la grecque, c'est-à-dire en permettant que son territoire servît de base d'opérations aux troupes russes et anglaises.

Mais il y a deux gouvernements en Perse : le constitutionnel, qui est à Téhéran, et... l'autre, qui siège à Koum, sous le nom de comité de défense nationale et qui groupe tous les éléments antirusses et antianglais. Ce que décidera le premier restera lettre morte tant que le second sera en état *d'agir, et c'est celui-ci qui dispose de* la force armée. Il vient, il est vrai, d'être battu à Hamadan ; mais, pour avoir raison de lui, il faudrait l'aller frapper à Koum. C'est ce que se promet, d'ailleurs, le grand-duc Nicolas, vice-roi du Caucase, qui espère rafraîchir par là-bas ses lauriers de Galicie.

* * *

L'Angleterre a fort à débattre avec les Etats scandinaves au sujet du trafic clandestin de l'Allemagne avec l'étranger, qu'elle soupçonne être fait par l'entremise des postes norvégiennes, suédoises et danoises. Nous avons rapporté la protestation du gouvernement suédois contre la saisie du bateau-poste *Hellig Olav* (Saint-Olaf) par les Anglais. Ce bateau apportait d'Amérique en Suède le courrier de Noël ; il avait à bord une immense quantité de paquets. Or, l'agence Reuter annonce que le dépouillement de ce courrier y a fait découvrir quatre mille kilogrammes d'articles en caoutchouc. Mais un journal suédois rétorque que cela n'explique pas la saisie du bateau-poste *Stockholm* qui transportait en Amérique le courrier suédois. En effet, les Anglais ne se bornent pas à surveiller les arrivages d'Amérique ; ils arrêtent également les courriers suédois, danois et norvégiens à destination des *Etats-Unis. La raison en est claire :* ils croient savoir que le commerce allemand continue à servir sa clientèle d'outre-mer par le détour de la Scandinavie, tout comme l'Allemagne re*cevrait par cette voie diverses* marchandises, même, ô comble ! des produits anglais. Les destinataires apparents de ces paquets seraient des personnes interposées, qui dissimuleraient les vrais destinataires, des Allemands. Les Anglais viennent même d'inaugurer la saisie des lettres lorsqu'ils se trouvent en présence de sacs de dépêches *qu'une mention révèle* provenir d'Allemagne ou y être destinés. De là à la visite des sacs postaux des pays neutres il n'y a qu'un pas.

Mais les saisies que l'Angleterre pratique, sur un simple soupçon parfois, sont-elles admissibles ? La Suède prétend énergiquement que non ; de là sa protestation et l'annonce de représailles. Le gouvernement du roi Gustave a interdit à la poste suédoise de prêter ses services pour le transit du courrier anglais à destination de la Russie et *vice versa*.

On sait que, dernièrement, les envois d'argent et de titres faits par les banques suisses à destination des Etats-Unis ont pareillement été séquestrés, sous la prévention que nos banques servaient d'intermédiaires aux financiers allemands. Mais elles ont pu prouver que ce soupçon n'était pas fondé, et l'affaire est en voie d'arrangement.

* * *

On publie deux décrets du président *Youan Chi Kaï*, qui ont trait au rétablissement de la monarchie, en Chine. Par le premier décret, le président constate que le Parlement s'est prononcé à l'unanimité pour l'établissement d'une monarchie constitutionnelle et déclare, en conséquence, remises en vigueur toutes les lois qui avaient trait aux institutions impé*riales ; les lois républicaines sont* abrogées. Par le second décret, Youan Chi Kaï, après avoir constaté que le trône impérial lui est offert et s'être confondu en protestations d'indignité, annonce qu'il se résigne par patriotisme à accepter la couronne.

Les ministères sont invités à arrêter d'urgence les mesures d'exécution de ces décrets.

Nouvelles diverses

Hier, ont eu lieu, à Paris, les obsèques du député socialiste Vaillant, au milieu d'une grande affluence. M. Viviani a parlé.

— Le président du conseil italien, M. Salandra, se rendra avant la fin de l'année *sur le front, pour faire visite au roi.*

— Depuis le 15 décembre, un journal allemand paraît à Belgrade (capitale de la Serbie), trois fois par semaine.

PETITE GAZETTE

Pas de réveillon à Paris

La question a été posée au préfet de police de Paris de savoir si les restaurateurs et débiteurs seraient autorisés à laisser leurs établissements ouverts la nuit de Noël.

Le préfet a décidé qu'aucune autorisation de cette nature ne serait accordée.

LA SANTÉ DE M. DECOPPET

On nous écrit de Berne :

Lorsque M. Decoppet, élu président de la Confédération pour 1916, répondit, hier matin, mercredi, au Conseil national, à l'interpellation de M. Balmer, tout le monde fut frappé par la mauvaise mine du haut magistrat. Une heure plus tard, on apprit que M. Decoppet s'était senti pris d'un violent malaise, tout de suite après, dans son bureau, et avait dû être reconduit à domicile.

Une consultation a eu lieu dans la journée, avec l'assistance du professeur Kocher. Le diagnostic définitif n'a pu encore être établi. Il est possible qu'il s'agisse d'une appendicite et qu'une opération devienne nécessaire. On dit que l'honorable magistrat a pris un refroidissement en rentrant de Lausanne, en automobile, la nuit.

Aux dernières nouvelles, hier soir, nous apprenions qu'on n'était pas encore fixé sur son cas, mais que les médecins avaient pu constater une légère amélioration de l'état général.

Nous formons les vœux les plus vifs pour le prompt rétablissement de l'excellent homme d'Etat qui a justement recueilli, ces jours-ci, avec le vote de confiance unanime de l'Assemblée fédérale, les expressions multiples de la chaleureuse sympathie que lui portent ses concitoyens.

L'interpellation sur la paix

Berne, 22 décembre.

Le Conseil national n'a pas voulu clore la session sans liquider les interpellations. Il y en avait deux à l'ordre du jour : 1° L'interpellation de M. Greulich et du groupe socialiste dont il est le chef, pour demander au Conseil fédéral d'intervenir en faveur de la paix ; 2° l'interpellation de M. Balmer, député conservateur de Lucerne, pour obtenir des renseignements sur notre ravitaillement en blé.

De ces deux interpellations, évidemment celle de M. Greulich offrait l'intérêt le plus palpitant. Aussi les tribunes étaient-elles combles, et plusieurs députés du Conseil des Etats avaient déserté la Chambre haute pour venir entendre gronder le roulement lointain du canon par la bouche d'un disciple de Marx.

Le doyen de la députation socialiste a vu beaucoup d'événements au cours de sa longue carrière de réformateur social. Jamais il n'a assisté à un cataclysme comme celui dont il va nous décrire les horreurs. Le tableau est brossé d'une main rude, et la voix tonitruante mêle ses graves accents aux grondements de la tempête.

L'interpellateur commence par disculper l'Internationale, de célèbre et rouge mémoire, des accusations qui ont été portées contre elle. Selon lui, l'Internationale a toujours voulu la paix ; elle a toujours admis que les règles de la justice et du droit valent aussi bien pour les nations que pour les individus. Autrefois le *christianisme était un grand artisan* de paix, mais aujourd'hui les chrétiens des diverses nations prient tout d'abord pour que Dieu leur donne la victoire. (M. Greulich semble oublier que, à l'appel de S. S. Benoît XV, les catholiques du monde entier prient pour la paix.)

« Déjà en 1870, continue l'orateur, nous, Suisses, étions hostiles à la continuation de la guerre après Sedan. Alors le jeune homme qu'était M. Forrer loua l'intervention des chefs socialistes allemands Bebel et Liebknecht contre toute tentative d'annexion. Après l'armistice conclu à Paris, il y eut à Zurich, en mars 1871, des troubles graves suscités par les nationalistes allemands. On accusa l'Internationale d'être la cause de ce grabuge. Sollicité par nous de faire une enquête sur les responsabilités, le procureur général de la Confédération, M. Hans Weber, reconnut que nous n'avions pas été mêlés à cette affaire. Nous nous étions gardés de causer des embarras à la Suisse.

« Depuis dix-sept mois, une guerre comme on n'en a jamais vu désole l'Europe et gagne les autres continents. Des millions de combattants sont en présence. Des moyens de destruction inédits sont mis en œuvre. Les morts et les mutilés se chiffrent par millions. Des milliers et des milliers de fugitifs traînent leur misère sur les routes de l'exil. Que de villes et villages détruits, que de trésors d'art réduits en poudre !

« Ce que nous avons vu dans notre propre pays, ajoute M. Greulich, ces trains de grands blessés, ces passages d'évacués, nous ont donné une vision des horreurs de cette guerre. Les larmes nous venaient aux yeux en voyant ces vieillards, ces femmes, ces enfants portant les traces d'une longue captivité, et, lorsque nous les avons entendus crier : *Vive la Suisse !* notre émotion a été à son comble. C'était un spectacle impressionnant.

« Une telle guerre n'est qu'une accumulation de crimes. Tous s'excusent et s'accusent. Des livres de toutes couleurs rejettent les responsabilités des uns sur les autres. A vrai dire, tout le système est coupable. Une caste infime de gouvernants, de diplomates, de militaires, intrigue en secret, et les peuples sont obligés de marcher.

« Comment tout cela est-il possible en plein vingtième siècle ? D'un côté, quelques possédants, de l'autre l'armée géante des prolétaires en croissance. L'antagonisme s'accentue entre les classes ; on vante le trafic et l'on ferme les frontières ; le blocus économique sévit et, en même temps, la spéculation se donne pleine carrière. A cela s'ajoutent l'impérialisme et la folie des armements. La science du vingtième siècle ne sait inventer que des moyens de destruction, tandis que nous, socialistes, travaillons au relèvement des classes travailleuses. La spéculation fomente la haine et les guerres. Le capital lui-même aide à la guerre, ne cherchant que ses profits.

« D'où cette terrible conséquence : appauvrissement général des Etats. Déjà 150 milliards ont été engloutis par la guerre. *Nous mêmes, Suisses, nous y* sommes pour un demi-milliard. Puis il y a la destruction d'autres milliards en biens, en fortunes publiques et privées.

« Personne, ajoute M. Greulich, ne veut qu'on parle d'armistice et de paix avant d'avoir terrassé l'adversaire. Il est compréhensible qu'aucun des belligérants ne veuille prendre les devants. Mais tout annonce qu'aucun des combattants ne sera terrassé. On essaye quand même de maintenir l'enthousiasme des foules. En attendant, des millions de femmes et d'enfants pleurent. N'est-ce pas assez de misère ? Les tentatives de paix sont arrivées à un point mort. Voulons-nous, les neutres, attendre un moment psychologique qui ne vient pas ? Assez de sang versé. Nous aussi, en Suisse, nous arrivons à l'épuisement économique et nous risquons de succomber. La Suisse peut tout naturellement s'adresser aux nations, elle qui est le pays d'origine de la Croix-Rouge, des conventions internationales, et le siège des offices internationaux. Si nous élevons la voix dans notre parlement, nous éveillerons des échos dans d'autres parlements. Alors les belligérants finiront par entendre. Si les neutres interviennent pour la paix, ils auront aussi leur mot à dire dans l'ordre futur des choses, car ils participent à la misère de tous. Nous réclamerons le désarmement et nous demanderons que notre économie nationale soit protégée en temps de guerre.

« Nous ne demandons pas au Conseil *fédéral de se prononcer* dès maintenant sur ce programme. Mais il s'agit de notre existence, et c'est le devoir des neutres, un devoir d'humanité, d'intervenir en faveur de la paix. Nous prions le Conseil fédéral de nous dire s'il est en mesure de remplir ce devoir d'humanité. »

* * *

Le chef du département politique, M. Hoffmann, a fait à M. Greulich une réponse sage, bien pesée dans tous ses termes ; la *Liberté* en a publié le texte hier, dans une partie de son édition.

La voici :

« Nous comprenons le profond besoin de paix qu'éprouve notre peuple. De plus, comme lui, nous désirons ardemment la fin prochaine de la plus terrible guerre *que l'histoire connaisse.*

« Bien qu'épargné lui-même par la guerre, notre pays a gravement à souffrir de ses conséquences. Toutefois, ce n'est pas seulement ni même en première ligne notre propre intérêt qui excite en nous un si ardent désir de paix : nous l'appelons de tous nos vœux, cette paix, par simple humanité, en présence des misères indicibles que cause la guerre, des plaies qu'elle fait, de la destruction impitoyable d'une civilisation dont jusque dernièrement nous étions fiers.

« Nous rendons aussi pleinement hommage au sentiment qui a dicté la démarche des interpellateurs.

« Mais, en tant que l'interpellation tend à engager le Conseil fédéral à intervenir directement en faveur de la paix, nous devons formuler une réserve.

« Une pareille démarche est vouée d'avance à l'insuccès et peut être mal interprétée, aussi longtemps que, dans les pays belligérants eux-mêmes, il ne se produira pas de revirement de l'opinion publique, et que, d'un côté comme de l'autre, le désir de la paix ne triomphera pas, sans ingérence étrangère, des obstacles que la marche des événements y oppose.

« Tant que ce revirement de l'opinion publique n'aura pas eu lieu, toute tentative étrangère d'intervention sera non seulement stérile, mais importune et considérée comme une immixtion peu amicale.

« Une intervention pourrait dès lors être préjudiciable aussi bien à la cause de la paix qu'aux relations entre Etats.

« Quant à savoir si cette modification de l'opinion publique dans les Etats belligérants est déjà fort avancée et a produit un résultat suffisant, c'est affaire d'appréciation individuelle. Le Conseil fédéral estime que, actuellement, ce n'est point encore le cas. On comprendra qu'il ne puisse exposer les raisons qui l'induisent à ce sentiment.

« Mais ce dont nous pouvons vous assurer, c'est que nous suivrons avec la plus vive attention le cours des événements et que nous nous estimerons heureux si, mû par ses sympathies pour les nations belligérantes et fidèle à ses traditions de neutralité, notre petit pays peut, ne fût-ce que dans une faible mesure, contribuer avec un désintéresse*ment complet au rétablissement d'une* paix durable. »

On ne pouvait mieux dire et M. Hoffmann a parlé, de nouveau, en véritable homme d'Etat.

Interpellation sur les blés

Le 10 décembre dernier, M. Balmer, député conservateur de Lucerne, a déposé la motion suivante : « Quel est l'état actuel de notre ravitaillement en blé, et quelles mesures le Conseil fédéral a-t-il prises pour obvier efficacement aux difficultés qui entravent notre importation de blé ? »

M. Balmer constate que, depuis le commencement de décembre, faute de matériel roulant, nos cargaisons de blé à Cette et à Marseille ne nous arrivent plus. Au printemps dernier, les arrivages se faisaient régulièrement, grâce aux 350 wagons que le P.-L.-M. avait mis gracieusement à notre disposition. Les mesures bienveillantes prises par la France pour notre ravitaillement nous ont mis en mesure, en avril dernier, d'entasser dans nos entrepôts 15,000 wagons de blé. Mais, depuis que la France a dû mobiliser des troupes vers les Dardanelles, les transports de blé de Cette et de Marseille pour la Suisse ont commencé à subir des retards. La faute n'en est pas au Bureau fédéral des céréales, lequel a fait ses achats à temps et fonctionne à la satisfaction de tous. C'est la pénurie du matériel roulant qui cause ces interruptions. Il en résulte que nous avons dû entamer *nos approvisionnements pour l'alimenta*tion du pays, au point que nos 15,000 wagons de blé sont réduits à 9000. Si la guerre devait durer et si nos chargements de blé américain devaient rester en souffrance dans les ports français, notre situation pourrait devenir critique. Pour suffire à notre consommation, avec toutes les mesures d'économie qui ont été prises, il faudrait un arrivage de 100 wagons par jour. Aujourd'hui, nous ne sommes pas en état d'introduire en Suisse la moitié de cette quantité. Ce stationnement de nos marchandises dans les ports entraînent toutes sortes d'inconvénients et de frais. Les vapeurs aussi et les transports sur mer commencent à manquer. Il est possible même que les armateurs américains ne mettent plus de vapeurs à la disposition de la Suisse. Nous demandons au Conseil fédéral quelles mesures il a prises ou compte prendre pour remédier à la situation.

La réponse du Conseil fédéral est donnée par M. Decoppet, chef du Département militaire, attendu que le bureau des céréales est dirigé par le commissariat des guerres. M. Decoppet rappelle que le Conseil fédéral a envoyé des wagons en France pour activer le transport de nos

blés. Il a, en outre, usé de ses pleins pouvoirs pour ordonner la construction d'un nouveau matériel roulant par les C. F. F. et pour régler le transport des marchandises dans l'intérieur du pays. Malheureusement, les wagons commandés ne seront livrés que l'année prochaine. Toutefois, grâce aux wagons que nous avons envoyés en France, les arrivages commencent à se faire régulièrement et nous espérons rentrer bientôt dans la situation normale. Les approvisionnements que nous avons encore et ceux qui sont en route suffiront à couvrir les besoins de notre consommation pendant trois ou quatre mois.

M. Balmer se déclare satisfait.

Le budget fédéral au Conseil des Etats

Séance de mercredi 22 décembre

La discussion sur le budget de la Confédération a été reprise hier au chapitre des dépenses du Département de l'intérieur (section de l'inspectorat des travaux publics). Un poste nouveau de 167,000 fr. est inscrit pour la construction de la ligne de raccordement entre les gares de Cornavin et des Eaux-Vives.

M. Legler (Glaris) fait des observations sur le crédit de 18,200 fr. pour le parc national. L'orateur prévoit un braconnage en grand.

M. Mercier (Glaris) rapporte sur les dépenses du Département militaire.

M. Henri Roten (Valais) est surpris de certains chiffres pour frais et déplacements. Les cinq secrétaires du bureau du génie au Gothard lui paraissent aussi une exagération.

M. Motta, président de la Confédération, répond qu'il n'est pas possible de publier dans le budget la liste nominative des fonctionnaires avec le traitement de chacun. On peut, à ce sujet, consulter l'annuaire. Quant aux frais de voyage, ils sont vérifiés attentivement par le contrôle des finances.

M. Roten demande l'insertion de ses observations au procès verbal.

Les crédits du Département militaire sont approuvés.

Au Département des finances, *M. Legler* (Glaris) critique les crédits pour le bureau de statistique. Pourquoi vouloir encore, dit-il, recenser le bétail par ce temps de crise ?

M. Motta fait observer que le recensement du bétail est prévu par une loi, qui le prescrit tous les cinq ans. Les travaux de statistique ne sont peut-être pas lus par le peuple, mais ils constituent des éléments précieux de comparaison pour les économistes et les législateurs.

Les crédits du Département des finances sont approuvés.

Au Département de l'économie publique (industrie et agriculture), *M. Pettavel* dit que les circonstances ne justifient plus la réduction du crédit pour subsides aux viticulteurs. Si les sels cupriques continuent à manquer, c'est une perte de 50 millions pour notre économie nationale.

L'orateur prie le chef du Département de faire d'urgence des démarches auprès des Etats d'où nous importons les sels cupriques.

M. Schulthess, chef du Département, donne des assurances à cet égard. On enverra des délégués dans les pays qui produisent le cuivre.

Les dépenses du Département de l'économie publique sont approuvées.

Séance de relevée

La discussion du budget de la Confédération est reprise au chapitre du Département des postes qui est approuvé.

Au vote final, l'ensemble du budget est adopté à l'unanimité.

L'arrêté d'exécution de l'impôt de guerre est ensuite voté à l'unanimité, puis l'assemblée approuve, après rapport de *M. von Arx*, le budget de la régie des alcools pour 1916.

LA GUERRE EUROPEENNE

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 21 décembre

Communiqué français d'hier mercredi, 22 décembre :

Dans les Vosges, l'attaque menée hier par nos troupes nous a permis d'élargir sensiblement nos positions sur les pentes est de l'Hartmannsweilerkopf. Le nombre des Allemands faits prisonniers est actuellement de mille deux cents, dont vingt-et-un officiers.

Ces prisonniers appartiennent à six régiments différents.

* * *

Communiqué allemand d'hier mercredi, 22 décembre :

Les Français ont attaqué dans l'après-midi, avec des forces importantes, nos positions sur le Hartmannsweilerkopf et sur le Hierzstein, au nord de Wattweiler. Ils ont réussi à s'emparer du sommet du Hartmannsweilerkopf, qui, suivant les communiqués officiels français, aurait d'ailleurs déjà été en leur possession depuis fin avril, et d'un petit élément de tranchée sur le Hilsenfirst.

Une partie des positions perdues sur le Hartmannsweilerkopf ont déjà été reconquises ce matin.

Une attaque près de Metzeral a échoué devant notre position.

Sur le reste du front, l'activité a été faible par suite du temps brumeux et des bourrasques de neige.

Journée du 22 décembre

Communiqué français d'hier mercredi, 22 décembre, à 11 h. du soir :

En Belgique, l'artillerie s'est montrée active dans la région de Het-Sas-Bœsinghe.

Au sud d'Arras, quelques tirs heureux autour de Beaurains ; nous avons fait jouer une mine qui a gravement endommagé une tranchée ennemie contre la route de Lille.

Dans la région de Roye, une forte patrouille allemande, prise sous notre feu, s'est enfuie en abandonnant plusieurs blessés.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur du bois Bouchot, nos batteries ont violemment bombardé les tranchées adverses et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions.

Dans les Vosges, au Hartmannsweilerkopf, à la suite d'une série d'actions locales, l'ennemi a repris pied dans une partie des tranchées que nous avions enlevées hier et que tenaient nos éléments avancés. Le nombre des prisonniers faits sur ce point dépasse 1300.

Le général Castelnau à Salonique ?

D'après une information italienne, le général de Castelnau serait arrivé à Salonique, où il aurait eu une conférence avec le général Sarrail.

Trait d'humanité

Le gouvernement français a autorisé un soldat du 106e régiment allemand, prisonnier à Montauban, à se rendre à Leipzig pour embrasser son frère mourant. Le « permissionnaire » est arrivé à la Plaine, accompagné d'un caporal, qui l'a remis à la gendarmerie suisse. Le prisonnier a été conduit à la caserne de Plainpalais, où, après interrogatoire, il a pu poursuivre son voyage, sous l'escorte d'un sergent, jusqu'à Schaffhouse. Le soldat allemand s'est engagé sur l'honneur à regagner Montauban avant dix jours.

Pour les sujets musulmans de la France

Le gouvernement français a déposé devant la Chambre un projet de loi décidant les mesures suivantes, pour resserrer les liens d'attachement des populations musulmanes de l'empire colonial français avec la métropole :

Deux hôtels destinés à héberger les pèlerins musulmans pauvres seront construits aux frais de la France à la Mecque et à Médine.

Des sièges de conseillers d'Etat seront attribués à des personnalités musulmanes qui représenteront les intérêts de leurs coreligionnaires auprès du gouvernement central.

Enfin, une mosquée sera élevée à Nogent-sur-Marne, aux frais de l'Etat.

Indisposition de Guillaume II

Une note officieuse annonce que l'empereur Guillaume, qui devait se rendre sur le front occidental, a dû différer son voyage pour raisons de santé. Une légère inflammation du tissu cellulaire l'oblige à garder la chambre.

Mort du général von Emmich

Hanovre, 22 décembre.

Le général von Emmich est décédé ce matin.

Le général Emmich était âgé de 67 ans. Il a fait sa carrière dans l'infanterie, était lieutenant pendant la campagne de 1870 et avait été promu lieutenant-général, commandant de division, en 1905. Au moment où la guerre éclata, il était en garnison à Posen.

Ce fut lui qui commanda les Allemands devant Liége en août 1914.

Les Allemands en Belgique

Amsterdam, 22 décembre.

Le *Handelsblad* annonce que le général belge en retraite Buys a été condamné à trois ans de travaux forcés par les Allemands pour haute trahison. Alexandre Szek aurait été condamné à mort pour le même motif.

Nouveaux ministres belges

Le *Temps* annonce que le roi Albert de Belgique vient d'appeler au gouvernement, comme ministres sans portefeuille, M. Paul Hymans, chef du parti libéral, nommé ambassadeur à Londres au début de la guerre ; le comte Goblet d'Aviella, sénateur libéral, et M. Emile Vandervelde, le chef du parti socialiste, à qui avait été offert, après la déclaration de guerre, un siège de conseiller d'Etat.

Massacre de Grecs en Asie-Mineure

Salonique, 22 décembre.

Plusieurs voiliers pleins de Grecs de Moskonissia, près d'Aivali (Asie-Mineure), dont un grand nombre de blessés, viennent d'arriver à Mytilène, fuyant les massacres ordonnés par les autorités turques à la suite de l'incident suivant :

Une bande d'insurgés grecs avaient fait une incursion à Moskonissia pour se venger des Turcs qui avaient tué des Grecs. Une heure après, un contre-torpilleur anglais, s'étant aperçu de l'échauffourée, s'approcha de la côte, embarqua les Grecs et bombarda les ouvrages de défense.

Les Turcs profitèrent de l'occasion pour ordonner à la population grecque de Moskonissia de se transporter à l'intérieur du pays, dans le but de l'exterminer en route. Sur son refus formel de quitter ses foyers, les Turcs ont eu recours aux massacres. Les femmes et les enfants qui s'étaient réfugiés dans l'église ont été tués.

Le métropolite a pu se sauver avec les autres fuyards dans les voiliers. Au moment du départ, un grand nombre de fuyards ont été blessés par les Turcs qui tiraient de la côte.

L'Allemagne en Perse

Le prince Henri de Reuss, ministre d'Allemagne en Perse, est rappelé pour raisons de santé et remplacé par le consul général Vassel, promu envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

Vapeur japonais coulé

Malte, 22 décembre.

Le vapeur japonais *Sacomaru* a été coulé le 21 par un submersible ennemi dans les eaux orientales de la Méditerranée. Le navire avait avisé radiotélégraphiquement le port d'Alexandrie, où des secours ont été organisés immédiatement.

Steamer allemand coulé

Athènes, 22 décembre.

Un submersible anglais a coulé le steamer allemand *Lerros* dans la mer de Marmara.

Le cas du journaliste hollandais

Amsterdam, 22 décembre.

M. Schroeder, rédacteur en chef du *Telegraaf*, a été remis en liberté. De nombreuses manifestations de sympathie se sont produites.

EN ALSACE

Bâle, 22 décembre.

Cette semaine, les canons tonnent de nouveau presque sans interruption dans la région du Sundgau voisine de la Suisse. Sur le front de Pfetterhouse à Dannemarie, écrit-on aux journaux de la contrée jurassienne, les Français ont disposé des effectifs considérables et placé de nombreuses batteries de pièces de tous calibres. Les aviateurs sont sans cesse en activité. Ils ont survolé, ces derniers temps, de nombreux endroits alsaciens ; avant-hier, ce fut le tour de Mulhouse d'avoir leur visite ; ils y ont bombardé la gare des marchandises.

D'après le *Basler Volksblatt*, de gros effectifs de troupes allemandes se trouveraient actuellement en Alsace sous les ordres du général de Mackensen.

A Saint-Louis, il n'y a point de troupes, à cette heure. Toutefois le maire de la commune s'est informé, auprès des habitants, de la part de l'autorité militaire, s'il serait possible de loger dans la localité 5,000 hommes. Un fermier de Saint-Louis a reçu l'ordre de se tenir prêt à héberger 80 hommes avec 20 chevaux.

Le chef-lieu du Sundgau, la petite ville d'Altkirch, assise à mi-côte d'une colline baignée par l'Ill, a été complètement évacuée par la population ; il reste, des 3,000 habitants qui la peuplaient, 4 civils, un hôtelier, un boucher, un boulanger, un maréchal-ferrant.

A Mulhouse, s'élève, sur la place de la Réunion, un temple protestant de style gothique. De célèbres verrières du quatorzième siècle ornaient les dix grandes fenêtres de ce temple. Ces antiques vitraux, dont la restauration a coûté plus de 25,000 francs, viennent d'être enlevés pour être mis en lieu sûr ; on les a remplacés, pour la durée de la guerre, par du verre ordinaire.

Cette canonnade intense, ces évacuations de villages par la population civile, ce bruit de mouvements de troupes succédant à la fermeture de la frontière, ces mille précautions que l'on prend à Mulhouse et ailleurs, voilà autant d'indices tendant à prouver que la Haute-Alsace, malgré le silence des communiqués officiels, est de nouveau en pleine fièvre guerrière.

Les conditions économiques de ce coin de terre deviennent chaque jour plus précaires. Les denrées alimentaires de première nécessité se font rares. A Saint-Louis, il n'y a plus de beurre, ni graisse quelconque. Pour cuisiner, on se sert d'huile d'une qualité inférieure ; on la paye 4 marks le litre. Le savon coûte actuellement 2 marks 50 le kilogramme.

A Mulhouse, il a passé récemment un troupeau de huit cents vaches provenant des villages évacués. Le conseil municipal de la ville voulut acheter ce bétail pour fournir la ville de lait. Jamais on ne put obtenir le consentement de l'autorité militaire ; celle-ci ne céda que quarante de ces vaches à la ville. Qu'est cela pour une population de près de 100,000 habitants ! Je connais le cas d'une pauvre mère de famille qui ne reçoit, pour son enfant, en bas âge, qu'un demi-litre de lait tous les deux jours.

— Un cuirassier qui, en 1870, prit part à charge de Reichshofen, restée célèbre, vient de mourir à Saint-Louis ; c'est Robert Ruhlmann. Vendredi dernier, il fut conduit à sa dernière demeure. Tandis qu'il avait accompagné de nombreux camarades au cimetière, déposant sur leur tombe une couronne mortuaire, lui s'en est allé, seul, et personne, en ces temps de guerre n'aurait osé se hasarder à lui témoigner quelque marque de sympathie, le moindre geste pouvant être mal interprété, dénaturé par des gens qui ne cherchent qu'à se faire valoir aux dépens du prochain.

D. L.

Bâle, 22 décembre.

Lundi et mardi ont été marqués par une intense activité de l'artillerie dans le Sundgau.

La canonnade a commencé lundi et duré toute la journée. Elle a repris vers onze heures du soir, accompagnée du jeu des réflecteurs électriques, dont on pouvait suivre les lueurs mobiles jusqu'à Porrentruy.

Mardi ce fut un déchaînement. Les coups, souvent confondus, se sont succédé sans interruption de 10 heures du matin jusqu'assez avant dans la soirée.

On assure que les batteries allemandes de Moernach-Biesl-Feldbach ont changé de position et sont actuellement dissimulées, tandis que, de leur côté, les Français ont muni d'artillerie la région frontière boisée entre Dannemarie et Réchésy, de sorte qu'une attaque se heurterait à des difficultés énormes.

Tous ces préparatifs joints à l'activité croissante des avions qui, jour et nuit, surveillent les routes et les chemins de fer pour épier les mouvements de troupes, ont causé une inquiétude très compréhensible dans les villages voisins du front. On s'y attend de nouveau à d'importantes opérations, et ces bruits qui courent ne sauraient s'expliquer uniquement par les dires des journaux.

Scission dans le groupe socialiste allemand

Vingt membres du groupe socialiste du Reichstag allemand ont refusé de voter les crédits militaires, au montant de 10 milliards, qui ont été accordés par le Parlement. Aussitôt après la séance, le groupe socialiste s'est réuni pour délibérer sur les conséquences de l'acte d'indiscipline de Liebknecht et de ses partisans.

D'après le *Vorwærts*, la conférence a voté par 63 voix contre 15 la résolution suivante :

« La fraction considère que l'action séparée de la minorité constitue une violation de la discipline du parti du caractère le plus regrettable. Cette action séparée détruit l'unité d'action parlementaire au milieu d'une situation politique très difficile. On doit, en conséquence, la condamner de la façon la plus sévère. La fraction repousse la responsabilité de l'action séparée et de ses conséquences politiques éventuelles. »

Le *Vorwærts* annonce que le député Haase a donné sa démission de président du groupe socialiste allemand du Reichstag. Haase est un des indisciplinés qui ont suivi Liebknecht.

Encore le prince de Bülow

On nous écrit :

La présence du prince de Bülow à Lucerne continue à défrayer certaine presse. Le *Journal des Débats* reçoit de Zurich une nouvelle correspondance à ce sujet, où on peut lire : « A Lucerne, le prince de Bülow a organisé, à l'Hôtel National, une véritable officine, où une vingtaine de secrétaires, de commis, de dactylos, de courriers, travaillent activement à des besognes obscures, sous l'œil curieux d'une nuée d'espions, dont beaucoup sont Autrichiens. » Et ainsi de suite !

Nous avons déjà eu l'occasion de caractériser ici le peu de sérieux que revêtent ces correspondances prétendues zuricoises du grand journal parisien. Malheureusement, des journaux sérieux de la Suisse romande se donnent la peine de reproduire au fur et à mesure ces produits d'une fantaisie peu scrupuleuse.

Nous répétons que le prince de Bülow n'a jamais eu d'autre entourage, à Lucerne, que la princesse, sa femme, et son secrétaire personnel. Il est vrai que l'Hôtel National abrite, en outre, une quarantaine d'étrangers, qui appartiennent au monde distingué de toutes les nations, Alliés compris. Serait-il possible que le correspondant des *Débats* eût pris pour des espions autrichiens les membres de la famille princière de Khevenhüller qui séjourne à Lucerne depuis quelques mois ?

Le prince de Bülow quitte, d'ailleurs, Lucerne, aujourd'hui même, jeudi. Il faut espérer que son départ marquera la fin du véritable espionnage auquel sont en butte les hôtes distingués qui croient pouvoir se reposer tranquillement.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Anniversaire du couronnement

A l'occasion du premier anniversaire du couronnement du Pape, une cérémonie solennelle a eu lieu, hier, mercredi, dans la chapelle Sixtine. Y assistaient de nombreux cardinaux et prélats, les membres du corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège et beaucoup d'invités. Le Pape est entré dans la chapelle Sixtine avec un cortège imposant, et il a pris aussitôt place sur le trône pontifical. Le cardinal Tonti a donné sa bénédiction.

Le Souverain Pontife est ensuite rentré dans ses appartements.

La question des offices anglicans en France

L'évêque d'Amiens avait été sollicité de permettre que les offices anglicans fussent célébrés dans les églises de son diocèse. Il vient de répondre que cela n'est pas possible. L'évêque d'Arras avait déjà fait pareille réponse à même demande.

Mgr Peri-Morosini

Mgr Peri-Morosini, administrateur apostolique du Tessin, a été reçu, mardi, en audience privée par le Saint-Père.

Il y a une année

23 décembre 1914

Progrès des Alliés sur l'Yser et en Champagne.

En Pologne, contre-offensive russe. Succès locaux sur la Bzoura, la Pilitza et la Nida.

Le général Potiorek, commandant en chef des troupes autrichiennes des Balkans, est relevé de son commandement et remplacé par l'archiduc Eugène, général de cavalerie.

L'amiral Tirpitz, ministre allemand de la marine, annonce au représentant d'une agence de presse américaine que l'Allemagne répondra au blocus anglais par un contre-blocus exécuté au moyen de sa flotte sous-marine.

---

37 *Feuilleton de LA LIBERTÉ*

Journal d'un curé de campagne pendant la guerre

Par Jean QUERCY

Pierre N..., 22 ans, séminariste ; a eu les deux yeux brûlés ; obligé à un repos complet qui permettra peut-être aux tissus de revivre. Cet enfant est admirable de résignation et de douceur. Il sourit et il prie. Il sait les noms de tous ses camarades blessés et, le matin, il faut qu'on lui dise des nouvelles de chacun. Il oublie sa douleur en pensant à celle des autres. Comme je lui exprime ma sympathie émue, il m'arrête et il me dit simplement : « Je vous en prie, Monsieur le Curé, ne me plaignez pas. Cette guerre fait beaucoup d'aveugles et souvent cette infirmité conduit au désespoir. Alors, il *est bien juste* que ce malheur tombe sur nous de préférence, parce que nous avons plus de force pour le supporter et que notre foi soutient notre espérance. Il y a même des avantages dans mon état : depuis que je ne vois plus la lumière du jour, je vois plus clair en moi, et aussi, il me semble, en Dieu. Je voudrais bien être prêtre ; un prêtre aveugle aurait un beau ministère à remplir ; comme il serait séparé du monde par sa cécité, le monde irait à lui avec confiance. Nous devons être, par notre caractère, des *séquestrés* ; mais on a beau s'isoler, quand on a des yeux, on supprime par les yeux toutes les barrières. Il vaut mieux être aveugle. » Il est bien touchant, cet enfant, qui est content de son sort et qui s'applique à justifier la Providence.

Adrien L..., 28 ans, ouvrier zingueur, Parisien ; a reçu sur le dos une marmite qui lui a brisé la colonne vertébrale. Celui-ci est un sceptique et un blagueur. Dans sa douloureuse infirmité, il a gardé l'entrain d'autrefois. « Monsieur le Curé, ce qui me chiffonne, c'est que je ne pourrai plus danser. Plus de bal possible. Flûte ! Il est vrai que ce môme-là, ce demi-curé, me donne des envies de me convertir. Il est épatant. Il ne voit rien et il sait tout. Il ne pense qu'à moi et il souffre plus que moi. Vous ne pourriez pas, des fois, le faire curé tout à fait ? Je vous dis ça, parce que s'il me prend fantaisie de me confesser, je ne parle qu'à lui. Il ne verra pas ma tête pendant l'opération. » Pierre N... a raison ; voilà le ministère du prêtre aveugle.

Robert G..., 19 ans, Lyonnais, engagé volontaire, étudiant en droit ; blessé à la jambe droite et amputé. Ce petit m'étonne. Il est résigné et distant. Il évite la conversation comme s'il craignait qu'un mot maladroit ne lui rappelle son état et ne réveille une douleur qu'il veut apaiser. Il me demande des livres, n'importe lesquels. Et il semble me dire : les livres ne sont pas indiscrets, ils n'interrogent pas ; ils ne cherchent pas à savoir si j'ai un père, une mère, si je souffre de quelque secret ou de quelque injustice sociale.

Marcel T..., 27 ans, cultivateur, originaire de la Dordogne, blessé aux jambes. Celui-là, la guerre l'a pris dans son tourbillon infernal et l'a rendu « innocent ». Il sait qu'il est et qu'il a été blessé à la guerre. Mais il ne s'intéresse plus à rien ; il veut se reposer et dormir ici, jusqu'à la mort.

Louis A..., 19 ans, engagé volontaire, originaire de Saint-Malo, blessé aux jambes. Sur une petite table qu'on a disposée sur son lit, il écrit depuis le moment où ma visite a été annoncée ; quand j'arrive auprès de lui, il termine une longue lettre qu'il glisse ensuite dans son enveloppe. A mes questions affectueuses il ne répond qu'à mi-voix ; il m'attire vers lui, et comme en confession, il me dit doucement : « M. le Curé, je suis content de vous voir. Tout le monde est bon pour moi, ici ; mais je n'ai pas osé dire ce qui me fait souffrir. Je suis un enfant trouvé ; il n'y a personne qui m'aime, qui pense à moi. Tous mes camarades reçoivent des lettres ; moi, jamais rien. Je suis comme un paria. Le matin, quand on porte les lettres, je dis crânement : il n'y a rien pour moi ? Et on me répond : ce sera pour demain ! J'ai peur qu'on se soit aperçu du manège. Alors, quand j'ai su que vous veniez, j'ai fait une lettre, bien tendre, une lettre pour moi, signée du nom de la maman que je n'ai pas et que je voudrais avoir. Je me la suis adressée ; la voilà. Je vous en prie, mettez-la à la poste. Demain je la recevrai, je la lirai à mes voisins et comme ça j'aurai le droit d'être fier et j'aurai une raison de pleurer. » J'ai dû faire effort pour retenir mes larmes. Il faudra que je trouve pour cet enfant qui souffre un ami lointain qui lui écrive et lui rende le droit d'être fier au milieu de ses camarades comme un homme qui a une famille.

En sortant de l'ambulance, j'ai salué M. de Lustrac qui avait tenu, par discrétion, à ne pas m'accompagner dans cette visite. Je l'ai félicité et remercié. Il nous a dit que sa sœur et le docteur Guernier sont admirables ; nous les avons admirés et nous leur avons dit notre émotion et notre respect. En redescendant vers le presbytère, M. Coornaert et moi, nous nous taisions, occupés par nos réflexions. J'ai pensé tout haut : « Je n'ai pas une âme de héros. Le spectacle de tant de douleurs me brise. Je ne sais pas si je serais capable de passer ma vie avec des mutilés et des malades. J'ai honte de me sentir si faible. » M. Coornaert a répondu, parlant devant lui, sans me regarder : « Décidément je ne suis pas bon. En voyant ces hommes qui souffrent, je pense avec plaisir que je me porte bien. En voyant ces mutilés, j'ai envie de secouer mes membres pour me démontrer que je les ai tous. Aurais-je le courage d'accepter la pensée que ces hommes sont vraiment mes frères, et, pour les soulager, de prendre une part de leur douleur ? » Ces choses dites, nous sommes entrés à l'église pour demander à Dieu de nous guérir de notre lâcheté.

Dimanche 18 janvier

Une joie, une grande joie et une tristesse, une amère tristesse. Joseph Bonnet, blessé le 1er décembre, est arrivé aujourd'hui, à peu près rétabli, boitant fort, mais vaillant, pour passer chez lui six semaines de convalescence. Il apporte la nouvelle de la mort de Pierril, du moulin. Pierril, blessé et prisonnier, a été évacué sur Sedan, de là sur la Poméranie, où il est mort. La nouvelle en est venue au capitaine de Joseph par un officier prisonnier qui s'est intéressé au jeune meunier, l'a consolé à sa dernière heure et demande que la famille soit avertie.

Après les vêpres, la voiture de M. de Lustrac nous a portés, Joseph et moi, jusqu'au moulin. Le vaillant blessé a pénétré dans la maison de sa fiancée en s'appuyant sur ses deux béquilles. Catinelle et Marie, qui le regardaient venir, ont essayé de sourire ; mais elles n'ont pas pu. J'ai lu dans leurs yeux qu'elles pensaient à l'autre, à celui dont elles n'ont pas de nouvelles et qui est peut-être blessé, peut-être mort. Joseph essayait de sourire et il ne pouvait pas ; j'ai lu dans ses yeux qu'il pensait à la douleur qu'il apportait à la mère et à la sœur et il souffrait d'être un messager de mort au moulin de Marie.

J'avais moi-même un air si grave que Catinelle a compris. Elle a embrassé Joseph comme un fils, l'a fait asseoir au coin du feu, sur une chaise déjà préparée et tandis que Marie, debout et silencieuse, regardait le blessé, la mère m'a dit :

— Vous savez quelque chose, Monsieur le Curé ?

— Non, pas moi, mais Joseph sait tout.

Lentement Catinelle s'est tournée vers Joseph ; elle a posé sa main osseuse sur le front du jeune homme pour l'obliger à lever les yeux et, en le regardant de très près, elle a dit :

— C'est bien vrai qu'il est mort ?

Joseph n'a pas répondu, mais il a fait un signe de tête qui disait oui.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Mercure, bulletin officiel de la Fédération française du commerce international. — Siège pour la Suisse : Genève, 25, rue Kléberg. — Fascicule de novembre 1915.

Cette association mutuelle des commerçants français, anglais, italiens et des pays neutres, fondée en décembre écoulé, accuse déjà un chiffre d'affaires de plusieurs dizaines de millions.

Confédération

La pénurie de wagons

Dans le but de parer à la pénurie continuelle de wagons de marchandises, la Direction militaire des chemins de fer a pris diverses mesures qui entrent en vigueur immédiatement et dont voici les principales :

Au lieu des frais prévus au tarif des frais accessoires, l'indemnité de retard à percevoir après l'expiration des délais raccourcis accordés actuellement pour le chargement et le déchargement est fixée, jusqu'à nouvel avis, à partir du premier jour et pour chaque série de vingt-quatre heures, à 10 francs.

Aucune restitution ne devra être accordée sur les indemnités de retard perçues sur la base des présentes dispositions.

Le public en relation avec les chemins de fer doit, à la première occasion, être rendu attentif à l'augmentation des indemnités de retard que comporte la présente décision.

CANTONS

BALE-VILLE

La crise des logements. — Au mois de décembre 1914, il y avait à Bâle 713 logements et 17 locaux de commerce vides ; aujourd'hui, il y a 1109 logements et 139 magasins inoccupés. L'augmentation du nombre des appartements vides est donc du 50 pour cent. On n'a pas compris, dans ces chiffres, les appartements fermés dont les locataires sont à la guerre et qui sont au nombre de 96.

THURGOVIE

A quelque chose malheur est bon. — Si désagréable que soit la fermeture de la frontière badoise, particulièrement dans le rayon de Constance, elle a aussi son bon côté. Depuis nombre d'années, en effet, une grande partie de la population thurgovienne allait se vêtir et se chausser à Constance, convaincue que ses achats y étaient plus avantageux. Maintenant que le marché de Constance est fermé, les négociants de Kreuzlingen, d'Emmishofen et d'autres localités font d'excellentes affaires, surtout à l'approche des fêtes de fin d'année.

VALAIS

Inspectorat cantonal des forêts. — M. Henri Evéquoz, inspecteur forestier du IVe arrondissement, a été nommé forestier cantonal.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un tunnel qui s'effondre

Un tunnel en construction, sur la ligne Aix-la-Chapelle-Visé-Bruxelles, s'est effondré, hier mercredi, sur une longueur de cinq cents mètres.

Vingt-cinq personnes ont été retirées des décombres.

SUISSE

Accidents

Un douloureux accident est arrivé à la gare de Vernayaz, mardi. Une dame de Dorénaz, sourde, Mme Louise Jordan, a été broyée par le train de midi. On se demande pourquoi les barrières de la voie ne fonctionnaient pas.

— Un brave jeune homme de Vérossaz nommé Louis Saillen, fils de l'ancien président de la localité, vient de succomber à la clinique de Saint-Maurice, à la suite d'un terrible accident. Il avait trouvé dans une grange un fusil chargé et avait voulu le faire fonctionner. Un coup partit, on ne sait trop comment et Louis Saillen reçut la décharge à la poitrine. Il mourut après quelques jours de souffrance.

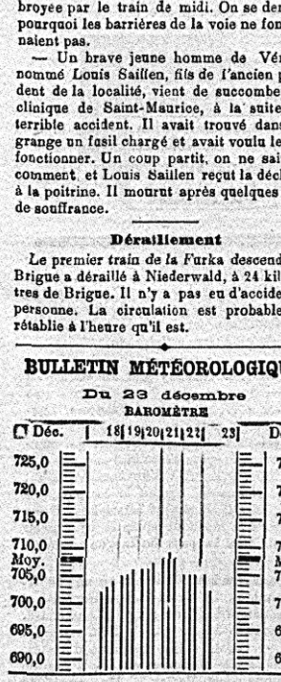
Déraillement

Le premier train de la Furka descendant à Brigue a déraillé à Niederwald, à 24 kilomètres de Brigue. Il n'y a pas eu d'accident de personne. La circulation est probablement rétablie à l'heure qu'il est.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 23 décembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Déc.	18	19	20	21	22	23	Déc.
8 h. m.	—2	—3	-2	—4	2	3	8 h. m.
1 h. s.	0	—1	-3	—2	2	4	1 h. s.
8 h. s.	0	—1	-3	0	3		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	86	81	90	90	90	90	8 h. m.
1 h. s.	86	81	90	86	90	90	1 h. s.
8 h. s.	75	75	90	81	86		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale
Zurich, 23 décembre, midi.

Situation encore troublée. Pluies. Température vers zéro.

FRIBOURG

La fête du B. Pierre Canisius

Hier mercredi, le collège Saint-Michel a célébré dignement, avant de prendre ses vacances de Noël, la fête de son saint fondateur, le B. Pierre Canisius. La population de la ville s'y est associée largement. Durant toute la journée de nombreux fidèles sont allés vénérer les reliques du Bienheureux et admirer son buste en bronze, qui se dresse sur un beau piedestal de granit, à deux pas de la chambre où est mort l'apôtre de Fribourg.

La fête du saint Jésuite coïncidait cette année avec la bénédiction du monument que lui ont élevé les professeurs et les élèves du collège, grâce à la noble initiative de M. le recteur Jaccoud. Ce fut une cérémonie simple et touchante, que Mgr Colliard, évêque élu de Lausanne et Genève, voulut bien présider. Après la bénédiction et les prières liturgiques, Monseigneur adressa aux étudiants une belle et chaude allocution.

Il fit d'abord remarquer que nous ne sommes pas prodigues de statues en notre pays de Fribourg, où, depuis longtemps, le Père Canisius aurait dû avoir son monument, lui qui a tant aimé la ville où il a passé les dix-sept dernières années de sa vie et fondé cet établissement d'instruction qui devait avoir un *si bel avenir.*

Mgr Colliard a rendu un juste hommage aux autorités du collège, qui ont eu la pensée de reproduire par le bronze les traits et la physionomie du saint *religieux. Puis il l'a proposé à l'imitation* de ses jeunes auditeurs ; il a montré en lui l'étudiant modèle, le savant laborieux, qui a plus écrit qu'aucun de ses contemporains, le savant qui ne jouit pas de sa science en égoïste, mais qui la mit au service de Dieu, de l'Eglise et des *pays où il lui fut donné d'exercer son* apostolat. Dans une péroraison émouvante, Mgr Colliard mit son épiscopat, *cet épiscopat que nous souhaitons long* et prospère, sous la protection du Bienheureux Canisius.

Cette allocution, prononcée d'une voix ferme et avec une grande force de conviction, a fait une profonde impression sur l'auditoire.

La cérémonie, qui s'est déroulée dans le jardin anglais du Collège où s'élève la statue du Bienheureux, a été entremêlée de productions musicales fort bien exécutées par la fanfare et les chœurs du Collège. Le chœur mixte, en particulier, a donné superbement, sous la direction de *M. le professeur Gognat, le beau can*tique composé par M. l'abbé Bovet en l'honneur du P. Canisius.

* * *

A l'occasion de la cérémonie d'hier et au cours des nombreuses visites faites à la chambre du Bienheureux, le public a pu contempler à loisir le buste de Canisius érigé dans le jardin du Collège. La figure de bronze, qui représente Canisius dans la pleine vigueur de l'homme mûr, est saisissante de vie. Le statuaire, M. Regazzoni, a été admirablement inspiré et notre ville peut se féliciter de posséder une œuvre aussi expressive et aussi parfaitement belle. *On est heureux de voir* revivre les traits du grand apôtre dans tout le rayonnement de sa vigoureuse pensée ; on ne se lasse pas de subir le charme de ce visage à l'expression si énergique et si fine.

Le buste se dresse sur un socle en granit gris d'harmonieuses proportions, entouré de pelouses, dans un cadre qui met l'œuvre dans sa pleine valeur.

Les rapatriés

Les deux trains de rapatriés de la journée d'hier, mercredi, comptaient, celui du matin, 504 personnes de Valenciennes, Anzin et Bruay, et celui de l'après-midi, 500 habitants de Lens et La Bassée. Ce dernier convoi est arrivé avec une heure de retard. Les braves gens qui attendaient, dès 2 heures, à notre gare l'arrivée des évacués s'en retournèrent donc chez eux pour revenir, une heure plus tard, saluer ceux et celles qui avaient vu de si près la guerre et ses horreurs. Car la région de Lens-La Bassée a été plus ravagée que nulle autre. C'est un cimetière, nous disait hier une dame en larmes qui avait dû laisser là-bas son fils de 15 ans. Les traits tirés de ces pauvres femmes, des mères surtout, disaient assez quelle a dû être leur détresse.

Il y avait plus de 200 enfants dans le train d'hier après midi. Avec quelle joie ils recevaient les douceurs et autres menus cadeaux du public charitable !

Le convoi de cet après midi, jeudi, sera le dernier de la série, nous assure-t-on. De nouveaux trains circuleront dès le 3 janvier prochain.

Funiculaire Neuveville-St-Pierre

Les recettes du funiculaire Neuveville-Saint-Pierre pour le mois de novembre dernier s'élèvent à 985 fr., contre 1340 francs en novembre 1914.

Le total des recettes pour les onze premiers mois de l'année courante se monte à 12,610 fr. contre 13,822 fr. durant la période correspondante de 1914, présentant une diminution de 1212 fr.

Un incendie

On nous téléphone :

Ce matin, jeudi, un peu avant quatre heures, un incendie a éclaté dans le petit hameau de Villarey (près Cousset). En quelques minutes un vaste bâtiment, appartenant à M. Moreillon et comprenant grange, étable et porcherie, a été la proie des flammes. La maison d'habitation a *été préservée,* grâce au secours apporté par les pompiers de Cousset, de Montagny, de Corcelles et de Payerne.

Quatre bâtiments se trouvant au centre du village ont été vivement menacés pendant un certain temps ; c'est à grand'peine qu'on a pu les protéger.

Le bétail et le chédail de l'immeuble incendié ont été sauvés. Les fourrages sont en partie perdus. L'immeuble était taxé 17,000 francs.

On ignore la cause de l'incendie. Une enquête est ouverte.

Réquisition de la paille

La Direction militaire attire l'attention des préfectures, des conseils communaux et des agriculteurs sur les prescriptions insérées dans la *Feuille officielle* de ce jour, concernant la fourniture de la paille. Les intéressés auront à s'y conformer d'une manière absolue.

Patrons coiffeurs de la ville de Fribourg

Conformément à la circulaire de la Préfecture du 30 décembre 1914, les magasins de coiffeurs seront fermés le dimanche 26 décembre, lendemain de Noël, et le dimanche 2 janvier, lendemain du nouvel an.

A propos d'un cheval emballé

C'est M. Stanislas de Karnkowski qui a arrêté, à la rue de Lausanne, le cheval qui s'était emballé près de l'étang du Jura, mardi après midi.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant et Orchestre de la Ville, Oratorio « *Paulus* ». — Ce soir, à 8 ¼ h., au Palais de justice, répétition générale pour chœur mixte et orchestre.

« *Cæcilia* », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, jeudi, à 8 ¼ h., répétition urgente au local.

Société de chant « La Mutuelle ». — Répétition, ce soir, jeudi, à 8 ½ h., à la Brasserie Peier.

Société de gymnastique « Fribourg-hommes ». — MM. les membres sont priés d'assister à l'assemblée extraordinaire, ce soir, jeudi, 23 décembre, à 8 h. 30, au local de la Viennoise. *Tractanda* : admission de nouveaux membres ; communications diverses.

« La Tirelire », société d'épargne du Quartier d'Alt. — Assemblée reconstitutive et répartition, ce soir, jeudi, à 8 h., au local, *Café Marcello. Les personnes désirant faire partie de la société sont priées de bien vouloir* assister à cette assemblée ou de se faire inscrire au local au plus tôt.

Männerchor. — Heute Abend, 8 ¼ Uhr, Uebung.

Orchestre de la Ville. — Ce soir jeudi, à 8 ¼ h., répétition générale avec le chœur, au local.

Société fribourgeoise des officiers. — Le comité rappelle aux membres de la société que l'ouverture officielle du local a lieu ce soir, 23 décembre, dès 5 h. du soir.

Marché de Fribourg

Prix du marché du mercredi 22 décembre :

Œufs, 3 pour 60 cent. Pommes de terre, les 5 lit., 55-60 cent. Choux, la pièce, 15-25 cent. Choux-fleurs, la pièce, 40-70 cent. Carottes, les 2 litres, 30-35 cent. Poireau, la botte, 10 cent. Oignons, le ½ kilo, 35 cent. Raves, le paquet, 10 cent. Choucroute, l'assiette, 20 cent. Carottes rouges, l'assiette, 15-20 cent. Rutabaga, la pièce, 10-15 cent. Choux de Bruxelles, les 2 litres, 60 cent. Doucette, l'assiette, 15 cent. Pommes, les 5 litres, 60-70 cent. Poires, la douz., 60-70 cent. Citrons, 2 pour 15 cent. Oranges, 2 pour 15 cent. Noix, le litre, 25 cent. Châtaignes, les 2 litres, 60-70 cent.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

16 décembre. — Grossenbacher, Alice, fille de Jules, employé aux C. F. F., de Ochlenberg (Berne), et de Rosa, née Elsener, Daillettes, 3.

17 décembre. — Zahnd, Auguste, fils d'Alexandre, domestique, d'Alterswil, et de Philomène, née Gobet, rue de la Sarine, 120.

20 décembre. — Marchon, Vincent, fils de Vincent, ouvrier à l'arsenal, de Vuisternens-devant Pont, et de Catherine, née Meuwly, rue des Forgerons, 180.

Tacchini, Jean, fils d'Alfred, maçon, d'Invorio (Italie), et de Marie, née Giobellina, route de la Carrière, 7.

Promesses de mariage

20 décembre. — Lanthemann, Pierre, sellier, de Tinterin, né à Arconciel le 13 août 1858, avec Piller, née Page, Marie, veuve de Jean, de Bonnefontaine, née à Neyruz le 19 septembre 1880.

CIDRE

Jus de fruits, première qualité, **est offert** au prix du jour. 4212

M. Schmid, *cidrerie* **Lucerne.**

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

NÉVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN **KEFOL**
Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 - Toutes pharmacies

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Bulletin anglais

Londres, 23 décembre.

Communiqué britannique :

Pendant la journée écoulée, duels d'artillerie sur plusieurs points du front, principalement à Ypres, autour de Fricourt et sur les deux bords du canal de La Bassée. Nous avons riposté avec efficacité.

Noël de guerre

Londres, 23 décembre.

Havas. — On mande du front britannique en France que les autorités militaires ont invité, à l'occasion des fêtes de Noël, toutes les troupes à ne pas oublier que la guerre est la guerre, qu'aucune trêve ne doit intervenir et qu'aucun échange de manifestations ne doit avoir lieu. « Il faut d'abord se méfier des avances faites par les Allemands, qui sont toujours suspectes. » Ces recommandations sont prises à cœur par les soldats britanniques.

La note américaine à l'Autriche-Hongrie

Washington, 23 décembre.

(Reuter.) — Voici le texte de la deuxième note américaine à l'Autriche-Hongrie touchant la destruction de l'*Ancona :*

« Le rapport de l'Amirauté austro-hongroise concernant la destruction de l'*Ancona,* transmis à Washington le 15 novembre, reconnaît que le bâtiment fut torpillé après que les machines eussent été arrêtées et alors que les passagers se trouvaient toujours à bord. Cette admission seule, dans l'opinion du gou*vernement américain est suffisante pour* rejeter, sur le commandant du sous-marin qui lança la torpille, l'accusation *d'avoir délibérément* violé les conventions internationales reconnues, et ignoré complètement les principes humanitaires que chaque belligérant devrait observer dans la conduite de la guerre navale.

« En raison de ces circonstances parfaitement établies, le gouvernement des Etats-Unis se sent justifié de maintenir que les détails sur la destruction de l'*Ancona,* l'importance et le caractère des preuves additionnelles corroborant le rapport de l'Amirauté autrichienne, ainsi que le nombre des Américains tués ou blessés, ne peuvent, en aucune façon, *constituer des matières donnant lieu à* une discussion.

« *La culpabilité du commandant a été* établie de toutes façons par le fait indiscutable que des citoyens des Etats-Unis ont été tués ou blessés, ou que leur vie a été mise en danger, au mépris des lois existantes.

« Les conventions internationales et les principes humanitaires ainsi violés par le commandant du sous-marin sont établis depuis si longtemps ; ils sont reconnus d'une façon si universelle ; leur position au point de vue du droit et de la justice est si notoire que le gouvernement des Etats-Unis ne se sent pas tenu de les discuter et ne comprend pas que le gouvernement autrichien les mette en doute ou les conteste.

« En conséquence, le gouvernement des Etats-Unis ne peut envisager d'autre solution que celle de tenir le gouvernement impérial et royal responsable pour l'acte de son commandant naval et de renouveler les *demandes, clairement défi*nies, quoique respectueuses, contenues dans sa communication du 6 décembre.

« Le gouvernement espère que la définition présente de sa position permettra au gouvernement impérial et royal d'accepter ces demandes avec le même esprit de franchise et le même souci du maintien des bonnes relations existantes entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie que ceux qui ont inspiré les Etats-Unis dans la présentation de leur note. »

Les Alliés en Orient

Cologne, 23 décembre.

(A.) — La *Gazette de Cologne* est informée d'Athènes que les troupes franco-anglaises qui étaient casernées à Imbros, Ténédos et Lemnos ont toutes été rappelées et embarquées à destination de Salonique.

La *Tribuna* de Rome apprend, d'autre part, que les Alliés fortifient activement la presqu'île de Chalcique avec base à *Cassandre.*

D'énormes quantités de matériel de guerre y auraient été envoyées.

Le tsar Ferdinand à Monastir

Athènes, 23 décembre.

(Havas.) — Le roi Ferdinand, le prince Boris et le duc de Mecklembourg seraient arrivés à Monastir hier.

Dans la ville, se trouvent deux régiments de cavalerie bulgare et un escadron allemand.

L'action allemande à Athènes

Berlin, 23 décembre.

(A.) — Une note d'allure officieuse fait connaître que l'Allemagne se dispose à faire une nouvelle et très pressante démarche auprès du gouvernement grec, dans le but d'obtenir l'autorisation de poursuivre les troupes alliées à Salonique.

Aux Dardanelles

Londres, 23 décembre.

(Havas.) — A la Chambre des communes, M. Chamberlain annonce que les pertes totales des Anglais depuis le retour des troupes de Kout-el-Amara, sont de 1,127 hommes, dont 200 morts.

Les bijoux de la Couronne serbe

Turin, 23 décembre.

(A.) — Au cours de perquisitions faites dans les maisons et dans le château *de la capitale serbe, les Bulgares ont dé*couvert le diadème serbe, ainsi que les bijoux de la famille royale, couronne et bijoux dont ils se sont emparés.

Les Turcs et la paix

Berlin, 23 décembre.

(A.) — Le ministre turc des affaires étrangères, Halil bey, interviewé par la *Vossiche Zeitung,* a déclaré que la Turquie était prête à examiner les pourparlers de paix si ses adversaires voulaient *bien faire les premières démarches.*

En Perse

Pétrograd, 23 décembre.

Communiqué russe :

Nos troupes ont occupé les villes de Neveran et de Koum.

Mutations et promotions

Londres, 23 décembre.

(Havas.) — Le War Office annonce que le général Douglas Haig assurant le commandement en chef des forces britanniques de France et de Flandre, le général Charles Munro lui succède dans le commandement de la première armée. Le général Archibald Murray, chef de l'état-major impérial, remplacera le général Munro. Le lieutenant-général Robertson, actuellement chef de l'état-major en France, devient chef de l'état-major impérial avec le grade temporaire de général. Le major-général Wigham devient *son second. Le major-général Kiggel,* actuellement commandant en second à l'état-major impérial, devient chef de l'état-major général du général Douglas Haig.

Le recrutement anglais

Londres, 23 décembre.

Havas. — A la Chambre des communes, M. Tennant a déclaré qu'il estimait que le nombre des jeunes célibataires refusant de faire leur service militaire serait insignifiant. Il compte que la grande majorité du pays et celle de la Chambre des communes soutiendraient le gouvernement, si cela devenait nécessaire, pour voter une mesure contraignant les réfractaires à faire leur service.

Le concours financier anglais

Londres, 23 décembre.

Havas. — La situation financière de l'Angleterre fait l'objet d'un manifeste signé et publié par 17 grands financiers et banquiers britanniques. L'appel dit que les forces militaires des Alliés vont sans cesse croissant ; mais qu'il reste encore à obtenir l'argent nécessaire pour entretenir de nouvelle grandes armées et payer la fabrication de vastes quantités de munitions.

La tâche de trouver les sommes immenses nécessaires incombe surtout aux Anglais, dont l'industrie n'est pas atteinte par l'invasion, dont les villes sont intactes et dont les exportations dépassent même celles de 1909.

Il s'agit de réunir 40 milliards pour cette année-ci et 45 milliards pour l'an prochain. Il faut pour cela la coopération de tous les efforts et de toutes les classes de la population britannique. Cette mobilisation de toutes les ressources financières du pays doit être entreprise immédiatement et vigoureusement. Elle assurera la victoire finale.

Prisonniers anglais en Hollande

La Haye, 23 décembre.

Havas. — Les officiers anglais internés en Hollande pourront être mis en liberté sur parole à la demande du gouvernement britannique.

Pour M. Max

Bordeaux, 23 décembre.

Havas. — La *Petite Gironde* publie une lettre de M. Maurice Wilmotte, professeur à l'Université de Paris et à l'Université de Liége, au roi d'Espagne dans laquelle il demande au roi, en termes *émouvants, d'intervenir en faveur de M.* Max, bourgmestre de Bruxelles, détenu en Allemagne.

Mort d'un feld-maréchal autrichien

Vienne, 23 décembre.

B. C. V. — Le lieutenant feld-maréchal de Salis-Samaden est décédé.

Explosion d'une poudrerie allemande

Amsterdam, 23 décembre.

Havas. — On mande d'Enschede *(frontière hollando-westphalienne), au Telegraaf :*

La poudrerie et plusieurs dépôts de munitions de Münster, en Westphalie, ont sauté.

Les dégâts dans la ville sont importants.

Le trafic des chemins de fer est suspendu.

Amsterdam, 23 décembre.

Havas. — On mande de Oeldenzaal, au sujet de l'explosion de la poudrerie de Munster en Westphalie, que des voyageurs venant de Osnabruck rapportent qu'entre 8 et 11 heures se sont produites trois explosions dans la fabrique en question et que, sur 600 ouvriers qu'elle occupait, 300 ont péri.

Explosion près de Constantinople

Constantinople, 23 décembre.

Le bureau de la presse turque communique la note suivante au sujet d'une *explosion survenue, hier, mercredi,* à midi, au dépôt d'explosifs de Hasskeui, sur la Corne d'Or :

« Une certaine quantité de dynamite, tombée dans l'eau accidentellement, a fait explosion. Cinq soldats et dix civils qui se trouvaient dans une maison voi*sine ont été tués. Un certain nombre de* civils ont été blessés, la plupart légèrement, par des éclats de verre. L'explosion a provoqué un incendie qui a détruit une maison. »

Sauvés

Londres, 23 décembre.

(Havas.) — Le Lloyd annonce que l'équipage du vapeur *Huntley,* présumé perdu, a été sauvé à l'exception de deux hommes.

Vapeur suédois capturé

Stockholm, 23 décembre.

(Havas.) — Le vapeur suédois *Argos,* provenant de Copenhague et allant à Raumo, en Finlande, a été capturé, hier, par deux destroyers allemands, qui l'avaient longtemps poursuivi. Selon des informations privées, la capture a été opérée en territoire suédois. Les journaux estiment que, s'il est officiellement constaté que les Allemands ont capturé l'*Argos* en territoire suédois, ce fait constitue une grave violation de la neutralité, d'autant plus que l'incident s'est passé dans les environs du premier port suédois, Karlskrona, et que le drapeau national a été violé sur son propre territoire par l'étranger. Une enquête est ouverte.

Le parlement anglais

Londres, 23 décembre.

Havas. — La Chambre des communes a adopté en troisième lecture la prolongation de huit mois de la durée du Parlement actuel.

SUISSE

L'état de M. Decoppet

Berne, 23 décembre.

On annonce, au sujet de l'indisposition dont souffre M. Decoppet, conseiller fédéral, que le malade a passé une *nuit tranquille et que son état s'est sen*siblement amélioré.

Les médecins, MM. les professeurs docteurs Kocher et von Salis, ont eu hier deux consultations et ont constaté une *légère affection du péritoine.*

Ce matin, tout danger semble écarté.

Budgets de guerre

Bâle, 23 décembre.

Le projet de budget de 1916, soumis par le gouvernement de Bâle-Ville au Grand Conseil prévoit un déficit de 4,050,051 fr., avec un total de dépenses de 22,214,292 fr.

Mgr Peri-Morosini

Lugano, 23 décembre.

M. — Hier après midi, mercredi, Mgr Peri-Morosini, administrateur apostolique du Tessin, est rentré de Rome.

Chambres fédérales

Berne, 23 décembre.

Le *Conseil national* a approuvé définitivement et à l'unanimité le projet de construction de la ligne de chemin de fer de la vallée de la Surb. Après avoir liquidé deux pétitions, le président a levé *la séance à 9 h. 30* et déclaré la session close, en souhaitant aux députés de bonnes fêtes de fin d'année.

Le *Conseil des Etats* a liquidé quelques affaires de chemin de fer. La motion de M. Richard, demandant l'augmentation du nombre des membres du Conseil fédéral, a été rayée de la liste des tractanda. L'ordre du jour étant épuisé, M. le président Python a déclaré la session close.

Montres en tous genres
SPÉCIALITÉ DE MONTRES-BRACELETS
depuis **9 fr.**
Envoi à choix. Facilité de payement.
On demande **revendeurs.**
COMPTOIR NATIONAL DE MONTRES
GENÈVE

Echos de partout

MYSTIFICATIONS

Il y a des gens qui ont mauvais estomac et qui ne supportent pas les légumes secs ou les fruits verts. Le Tigre, lui, ne peut pas digérer M. Poincaré.

Ce phénomène d'idiosyncrasie a de singulières conséquences. Un Parisien sceptique comme M. Clémenceau devient le plus crédule des hommes lorsqu'il s'agit d'attribuer une sottise au président de la République. Et cette crédulité spécifique a des accès particulièrement aigus au mois de décembre.

En décembre 1914, ont fit croire à M. Clémenceau que M. Poincaré allait faire revenir du front tout un peloton de dragons pour son escorte du 1er janvier. *L'Homme enchaîné* fit part aussitôt à ses lecteurs de cette nouvelle sensationnelle.

Cette année, des mystificateurs sans scrupule et sans égards pour l'âge vénérable de M. Clémenceau lui ont affirmé que M. Poincaré voulait absolument se faire donner la croix de guerre et que le conseil des ministres avait eu à s'occuper de cette grave question.

M. Clémenceau publia naturellement la nouvelle et se gaussa de l'ambition démesurée du président de la République.

Les ministres eurent la naïveté de protester : ils jurèrent à M. Clémenceau qu'on l'avait trompé, mais M. Clémenceau n'en crut rien.

LA LANGUE FRANÇAISE A SALONIQUE

Sait-on que la langue française est une des plus répandues en Macédoine ?

Un intéressant rapport du directeur du du Lycée français de Salonique donne, à ce sujet, d'intéressants renseignements.

Il n'y a nulle part, en Macédoine, de « langue du pays » : on y parle le grec, le turc, l'albanais, le judéo-espagnol, le bulgare, le serbe, le koutzo-valaque. L'une ou l'autre de ces langues tend à prédominer dans telle ou telle localité, mais aucune n'est prépondérante. On a donc cherché instinctivement une langue qui pût être entendue de tous, une langue complémentaire.

Or, dit l'auteur du rapport, « le patriotisme très jaloux de chacune des races qui peuplent la Macédoine n'aurait permis à aucun des idiomes locaux de prendre le pas sur les autres. Le français, si largement répandu dans tout le Levant, se trouvait en quelque sorte tout désigné pour jouer ce rôle de langue complémentaire ; et il le joua de telle façon que, de langue complémentaire, il devint pour beaucoup langue principale. »

MOT DE LA FIN

X., qui loge dans un mauvais hôtel, est réveillé par une légère morsure, dont il devine aussitôt la cause, puisqu'il s'écrie :

— Ici, ce n'est pas la fortune qui vient en dormant, mais les punaises.

POINTES SÈCHES

Il vaut mieux s'avouer ignorant que se montrer téméraire.

* * *

Il est plus facile de trouver un homme qui dédaigne les compliments qu'un homme qui s'en irrite.

* * *

A une dame qui se faisait gloire de dire à tous ce qu'elle pensait d'eux, le P... (B.) répondit : « Je vous souhaite, Madame, de ne jamais rencontrer personne qui fasse comme vous. »

CIGARES FROSSARD
„ Pro Patria "
25 cent. Le paquet de 10 cigares 25 cent.
En vente partout

FRIBOURG

Association cantonale fribourgeoise des Etudiants suisses

Dimanche, a eu lieu, au Lycée, une séance de travail de l'Association cantonale fribourgeoise des Etudiants suisses. L'assemblée comptait une centaine de participants. La *Sarinia*, l'*Alemannia*, la *Nuithonia*, la *Zæringia* et la *Lemania* de Lausanne étaient représentées. Il y avait, en outre, une forte délégation des Etudiants du Grand Séminaire.

Nous avons remarqué, parmi les membres honoraires, la présence de M. le conseiller d'Etat Torche, directeur de l'Intérieur ; M. le Dr Ems, président du tribunal du Lac ; de M. le Dr Aeby, professeur à l'Université ; de M. Collaud, chef de service au Département de l'agriculture ; de M. le professeur Bondallaz, rédacteur des *Monat-Rosen* ; de M. le Dr Singy, coadjuteur ; de M. l'abbé Gremaud, professeur au Technicum.

Une aussi nombreuse participation de membres actifs et honoraires est réjouissante. Elle témoigne que l'esprit d'union des Etudiants suisses n'est point passé et que des liens solides rapprochent les jeunes qui veulent travailler au bien moral et matériel de leur cher canton.

M. Louis Python, président central de la Société des Etudiants suisses et président cantonal fribourgeois, a ouvert la séance. Il a souligné en quelques paroles brèves et nettes, l'importance des réunions cantonales. Il est nécessaire, dit-il, de créer entre les éléments de la jeunesse studieuse fribourgeoise des relations intimes qui sont une préparation pour tous ceux qui entreront dans la vie publique. Mais il est nécessaire aussi de baser cette activité future sur de fermes principes. On a la tendance à faire des questions économiques le seul article des programmes politiques. Certes, les Etudiants suisses sont pour le progrès et pour la prospérité matérielle du pays. Mais on ne saurait laisser au deuxième plan les tradilions conservatrices et catholiques ; sinon, les intérêts divergents seront sans cesse en lutte ; on verra surgir des rivalités personnelles, et naître des factions hostiles. Les pensées généreuses et l'esprit de sacrifice en vue du bien général auraient vécu. C'est pour ces raisons que le comité cantonal des Etudiants suisses a choisi comme sujet d'études les principes qui doivent guider un catholique suisse.

Après ces quelques mots de bienvenue, M. Python a donné la parole à M. l'abbé Charrière, étudiant en théologie, qui a développé le thème suivant : *Les principes politiques de l'Eglise.*

Le conférencier a montré que l'Etat est le moyen déterminé par Dieu pour procurer à l'homme sa félicité temporelle. Son autorité participe de celle de Dieu : elle tient de là son caractère de vrai pouvoir, mais aussi sa dépendance vis-à-vis des lois divines.

A côté des lois naturelles, Dieu a donné à l'homme des lois positives, en instituant l'Eglise, société universelle et perpétuelle, fondée par Jésus-Christ pour procurer le salut éternel des hommes. L'autorité divine de l'Eglise s'étend en droit et en principe à toutes les âmes. L'Eglise n'est pas toutefois la rivale de la société civile, dont elle se distingue complètement par son but et ses moyens tout spirituels.

Les rapports nécessaires de ces deux sociétés seront réglés d'après leur nature et leur fin propre.

L'idéal à réaliser sera une harmonieuse union de l'Eglise et de l'Etat, où les sociétés garderont leur propre autonomie parce que naturellement distinctes l'une de l'autre, mais où l'Eglise, cependant, jouira d'un pouvoir indirect sur l'Etat, en raison de la supériorité de sa fin.

Là où cette thèse n'est pas rigoureusement applicable, il faudra s'en inspirer pour réaliser dans la pratique tout ce que permettent les circonstances.

M. l'abbé Charrière a souligné les excellents rapports de l'Eglise et de l'Etat dans le canton de Fribourg. Dans une vibrante péroraison, il a exprimé le vœu que la collaboration du clergé et des hommes politiques se continue pour le plus grand bien de notre patrie.

Ensuite, M. Alfred Brasey, licencié en droit, a traité le sujet : *Fédéralisme et centralisation.*

La lutte entre le fédéralisme et la centralisation, a-t-il dit, en substance, est issue de la Révolution française, qui imposa à la Suisse la République une et indivisible. L'Acte de médiation mit une trêve à cette lutte. L'idée de créer un pouvoir central fut reprise entre 1830 et 1848. Elle aboutit enfin en 1848 et fut maintenue dans la Constitution de 1874.

Depuis lors, la Suisse est un Etat fédératif. Le préambule de la constitution, les circonstances dans lesquelles s'est formé le nouvel Etat fédératif le prouvent. La constitution de 1848 fut en somme une révolution.

Le caractère d'Etat fédératif résulte aussi et surtout de son organisation constitutionnelle, d'où il ressort que les cantons comme tels n'ont rien à dire.

Les éléments principaux de la Confédération sont un territoire et un peuple, qui forment un tout à l'extérieur. Le caractère d'Etat des cantons ne se manifeste qu'à l'intérieur, dans la force qui leur permet d'étendre leurs attributions partout où ils ne sont pas limités par la Confédération.

Ces principes posés, M. Brasey a passé en revue le développement de l'Etat fédératif depuis 1848 : c'est une lutte presque constante entre le fédéralisme et la centralisation, caractérisée par deux phases bien distinctes : l'ère du Kulturkampf et de la résistance fédéraliste (de 1874 à 1914) et l'époque de la politique de centralisation pacifique obtenue par la collaboration des minorités, qui est l'œuvre des quinze dernières années.

A l'heure présente, le conférencier redoute la centralisation en matière de finances et d'instruction publique. Il voit un danger dans la politique de pénétration entreprise par la Confédération.

Il a conclu à la nécessité de défendre énergiquement les derniers bastions de l'autonomie cantonale, surtout en ce qui concerne les finances et l'instruction publique ; de lutter contre une centralisation économique exagérée, nullement nécessaire au salut du pays ; de délimiter les compétences du pouvoir fédéral et du pouvoir cantonal, pour permettre aux cantons de faire honneur à leur qualité de souverain. C'est dans une démarcation précise des deux souverainetés que la Suisse trouvera la stabilité de ses institutions. Cette péroraison a soulevé de vifs applaudissements.

Le troisième travail présenté n'a pas eu un moindre succès. Il s'agissait de la *situation du parti conservateur catholique, en face de la politique religieuse de la Confédération depuis 1848.* Ce sujet fut exposé par M. Conrad Fischer, qui a énuméré quelques-unes des atteintes portées à notre liberté religieuse par le radicalisme. Il a cité la disposition de 1848 interdisant aux Jésuites l'entrée en Suisse ; celles régissant les mariages ; une autre encore, prescrivant la sécularisation de certains couvents. En outre, le radicalisme voulut nationaliser la religion. Le Pape, au nom du droit chrétien, exprima le mécontentement que lui causait cette politique ; mais la Confédération y répondit en rompant les relations avec le Saint-Siège et en remettant ses passeports au nonce, Mgr Agnozzi. Enfin, le parti radical, pour mettre le comble à sa première édition du Kulturkampf, priva le diocèse de Bâle de son évêque, Mgr Lachat ; expulsa Mgr Mermillod du territoire helvétique ; mit tout en œuvre pour influencer l'instruction populaire, et favorisa de son mieux le vieux-catholicisme. Léon XIII, élu pape en 1878, chercha à renouer les relations avec la Confédération et, grâce à son génie pacifique et diplomatique, il obtint quelque succès. L'affaire des diocèses de Bâle et de Lausanne-Genève fut réglée par l'entremise du cardinal Ferrata. Mais ce n'était pas fini : la question des Religieuses enseignantes et celle du fameux « bailli scolaire », si magistralement repoussé par les conservateurs, firent surgir de nouveaux débats.

Aujourd'hui, la crise aiguë, la période des tempêtes, semble être heureusement terminée. Des politiciens modérés gouvernent. Toutefois, il n'est pas d'année où la question religieuse ne se pose, à propos de l'application d'une loi ou du règlement d'un cas pratique. L'esprit d'intolérance anime encore certaines factions et certains journaux dans plusieurs cantons. Les luttes peuvent reprendre, et alors les catholiques suisses devront user de toutes leurs forces pour faire front à l'attaque.

Telle a été la conclusion de l'intéressant exposé de M. Fischer.

Après ces trois conférences, chaleureusement applaudies, la discussion a été ouverte. Elle a dû être écourtée, l'heure étant avancée. M. l'abbé Bondallaz, professeur au Collège ; M. Torche, conseiller d'Etat ; M. Aeby, professeur à l'Université ; M. Singy, coadjuteur de Saint-Nicolas ; M. Maxime Quartenoud, président de la *Nuithonia*, ont pris successivement la parole. Après quoi on a décidé de reprendre le débat dans une prochaine assemblée. Les travaux présentés seront publiés dans les *Monat-Rosen*.

Membres honoraires et membres actifs se sont séparés enchantés de cette fructueuse séance et désirent que de telles réunions se répètent souvent, pour le bien de la Société des Etudiants suisses et du pays en général.

Les cours militaires en 1916

La lecture du budget de la Confédération pour 1916 donne quelques indications intéressant le service d'instruction de l'armée.

En 1916 comme en 1915, il n'y aura pas d'écoles centrales. Pour l'infanterie, il n'y aura pas d'écoles de tir pour premiers-lieutenants, capitaines et officiers supérieurs ; pas de cours tactiques, pas de cours techniques, pas de cours de chefs de patrouilles. Il est prévu que les commandants de compagnies seront appelés à l'école de sous-officiers pendant l'école de recrues.

Pour la cavalerie et l'artillerie, les cours tactiques sont supprimés ; les cours de tir auront cependant lieu dans l'artillerie.

Dans le génie, il est prévu un cours pour officiers ingénieurs.

Chemins de fer électriques gruyériens

Les Chemins de fer électriques de la Gruyère ont transporté, en novembre dernier, 58,316 voyageurs et 6123 tonnes de marchandises, pour une recette totale de 48,355 fr. (36,878 voyageurs, 6662 tonnes de marchandises et 42,918 francs de recettes en novembre 1914).

Du 1er janvier au 30 novembre 1915, les recettes de la Compagnie se sont élevées à 570,214 fr. (489,350 fr. pour la période correspondante de 1914).

Le cardinal Gasparri à la Mission catholique suisse

Extrait d'une lettre envoyée à la Mission catholique suisse par Son Eminence le Cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège.

Du Vatican, le 7 décembre 1915.

Il m'est particulièrement agréable, en vous remerciant de l'envoi de la brochure publiée sur la demande du regretté Mgr Bovet, de vous transmettre de nouveau le témoignage de la haute satisfaction du Souverain Pontife pour les heureux et féconds résultats auxquels ont abouti jusqu'ici les travaux de la Mission catholique suisse. Grâce au zèle de tous ceux qui se dévouent à cette Œuvre, Sa Sainteté, dont la sollicitude paternelle voudrait pouvoir atteindre et soulager toutes les souffrances occasionnées par la guerre, éprouve la profonde consolation de voir en grande partie ses désirs réalisés.

C'est de tout cœur que le Souverain Pontife vous renouvelle Ses augustes encouragements et que, comme gage de Sa paternelle bienveillance et des faveurs célestes, il vous accorde à tous le bienfait de la Bénédiction apostolique.

Dans l'armée belge

Nous apprenons que M. Pierre-Félix Glasson, lieutenant aux grenadiers de la Garde, dans l'armée belge, vient d'être promu au grade de capitaine. M. Glasson assumait, d'ailleurs, depuis cinq mois, les fonctions de commandant de sa compagnie. Cette élévation rapide de notre jeune compatriote, déjà décoré et porté à l'ordre du jour, à raison de ses capacités militaires et de sa bravoure, honore la patrie fribourgeoise et réjouit ses amis.

Souscription pour les victimes de la guerre en Pologne

Quête faite dans la chapelle de l'Institut agricole, à Pérolles	21.60
Une famille de Rossens	5.—
Paroisse d'Autigny (quête)	115.—
Un professeur du Collège	5.—
Eugène Ducroz, Montagny-les-Monts	1.—
Anonyme	2.50
Anonyme	25.—
Anonyme	2.—
M. Badoud, rév. doyen, Fribourg	5.—
Anonyme	2.—
Un abstinent	25.—
Quelques paroissiens de Givisiez et M. le Curé	25.—
Mme Jungo-Fracheboud	1.—
Mme Charles de Buman	5.—
M. Justin Vallat, du Paradis, Bure (Jura bernois)	5.—
Paroisse d'Estavannens, par l'entremise de M. le curé Robadey	14.—
Quête faite à l'église de Morlon	35.—
Quête faite à l'église de Châtel-Saint-Denis	153.—
Anonyme, Rue	—.50
Anonyme	2.—

Souscription pour les orphelins serbes

Famille Rey, Montet	2.—
Anonyme	2.—
Mlle Marie Michel	1.50
Mme Badoud-Glasson	10.—
Mlle Lydie Fornallaz, institutrice à Courgevaux	5.—
Anonyme	1.—
Anonyme	2.50
M. et Mme B. Comte	5.—
Anonyme	1.—
Mlle A. Challamel	1.—
Anonyme	2.—
Mme Charles de Buman	5.—
Anonyme de Sion	15.—
M. Calixte Cosandey, Prez-vers-Siviriez	5.—

Souscription en faveur des Arméniens

M. Max Friolet, notaire et avocat, Morat, 20 francs ; MM. A. et G. Blancpain, 75 fr. ; Mlle H. Galli, 2 fr. ; M. A. Chassot, 2 fr. ; M. E. Schwarz, 2 fr. ; Mme Birbaum, 5 fr. ; Banque de l'Etat de Fribourg : M. Charles Schuyder, 10 fr. ; M. A. Hoffmann, 5 fr. ; M. Philipona, 2 fr. ; M. Reichlen, 2 fr. ; M. Bondallaz, 2 fr. ; M. Ed. Lottaz-Tissot, 1 fr. ; M. A. Kaiser, 2 fr. ; M. A. Moullet, 1 fr. ; M. A. Burry, 1 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; M. Hauser, 5 fr. ; M. Michaud, 1 fr. ; M. J. C., anonyme, 1 fr. ; M. N. Ruffieux, 1 fr. ; M. Bersier, 1 fr. ; M. Birbaum, 2 fr. ; M. Schubert, 1 fr. ; M. Audergon, 2 fr. ; M. Gremaud Pr, 2 fr. ; Mme Zoppetti, 1 fr. ; Mlle Bondallaz, 1 fr. ; M. Mory, 1 fr. ; Mlle Torche, 1 fr. ; M. Piccand, 1 fr. ; M. Kern, 1 fr.

M. R. Frölicher, 1 fr. ; M. Charles Geissmann, 1 fr. ; M. L. Ochsenbein-Butin, 1 fr. ; M. Jacquard, 1 fr. ; M. Arthur Blanc, 1 fr. ; M. A. Dreyer, 1 fr. ; Personnel de la Brasserie du Cardinal, 28 fr. 75 ; Personnel de la Banque populaire suisse, 36 fr. ; Fabrique de chocolat et de produits alimentaires de Villars, 25 fr. ; Grande Brasserie et Beauregard, 42 fr. 25 ; Mme Babette Kaiser, Auw (Argovie), 5 fr. ; M. l'abbé Amédée Castella, professeur au Séminaire, 20 fr. ; M. l'abbé Antoine Bosson, professeur au Séminaire, 10 fr. ; M. l'abbé Marc Dalbard, professeur au Séminaire, 10 fr. ; M. l'abbé Hubert Savoy, professeur au Séminaire, 5 fr. ; Anonyme (Cousset), 5 fr. ; M. F.-X. Gassler, Chexbres, 10 fr. ; M. A. Lévy, 1 fr. ; M. René Brunschwig, 1 fr. ; M. Bornet, Otto, 1 fr. ; M. J. Lehmann, 1 fr. ; M. Joseph Comte, Fribourg, 10 fr. ; Un Religieux, 2 fr. ; Un professeur du Collège, 5 fr. ; M. A. de Landerset, 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; A. C. K., 5 fr. ; J. V., 15 fr. ; Mme Eugène de Buman, 20 fr. ; Pensionnat catholique La Chassotte, Fribourg, 50 fr. ; M. Badoud, révérend doyen, Fribourg, 5 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Mlle A. Challamel, 1 fr. ; M. Raymond Bugnon, Gambach, 3 fr. ; D. F., 5 fr. ; Paroisse de Pont-la-Ville, 21 fr. ; M. Schumacher, 1 fr. ; M. A. Wæber, 1 fr. ; M. Fr. Wolhauser, 1 fr. ; M. Fr. Ducommun, 1 fr. ; M. Victor Sermoud, 1 fr. ; M. Dupraz, avocat, 1 fr. ; M. Louis Delaspre, 1 fr. ; M. Louis Bardy, 1 fr. ; M. D. L. P., 2 fr. ; M. E. Ochsenbein, 1 fr. ; M. E. Gross, avocat, 1 fr. ; M. F. Liniger, 1 fr. ; M. Marx Nordmann, 1 fr. ; M. Théobald Wæber, 2 fr. ; M. Aug. Fasel, 1 fr. ; M. H. Zurkinden, 1 fr. ; M. F. Cardinaux, 1 fr. ; M. L. Pfulg, 1 fr. ; M. Jos. Pfulg, 1 fr. ; M. V. A., 1 fr. ; M. H. Nordmann, 1 fr. ; M. A. de Buyer, 1 fr. ; M. Max Vacheron, 1 fr. ; M. V. Livio, 1 fr. ; M. G. Bianchi, 1 fr. ; M. Schweizer, 1 fr. ; M. Nathan Geissmann, 1 fr. M. de Mollens, 1 fr.

Calendrier

VENDREDI 24 DÉCEMBRE

Vigile de Noël
Jeûne

« Imaginez-vous, dit le bon saint François de Sales, voir saint Joseph avec la Sainte Vierge arriver à Bethléem et chercher partout à loger, sans trouver personne qui les veuille recevoir. O Dieu, quel mépris les mondains font des gens célestes et saints ! Et comme ces deux saintes âmes supportent patiemment cette humiliation ! Ils ne murmurent point ; ils ne rappellent point qu'ils descendent du roi David ; mais tout simplement ils acceptent ces rebuts avec une incroyable douceur. Et moi, misérable, quand aurai-je cette vertu : le mépris de moi-même et des vanités ? »

LAUSANNE
Ecole LEMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

Publications nouvelles

L'anniversaire de la déclaration de guerre *(4 août 1914-4 août 1915).* — Préface de M. Henri Welschinger, membre de l'Institut. Un volume in-12. — Prix : 60 cent.

Paroles françaises *(Août 1914-août 1915).* — Ministres, membres du Parlement, diplomates, publicistes, membres de l'Institut et de l'Université, ministres des cultes, chefs militaires. 2 volumes in-12. — Berger-Levrault, éditeurs, 5 7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix de chaque volume : 60 cent.

Malgré leurs titres dissemblables, en réalité ces deux nouveaux petits ouvrages, qui paraissent dans la collection des *Pages d'histoire 1914-1915*, s'apparentent étroitement. Dans les deux volumes des *Paroles françaises* sont assemblés les articles et les discours les plus remarquables, chefs-d'œuvre spontanés inspirés par l'actualité sanglante depuis le mois d'août 1914 jusqu'à l'heure présente, émanant des plus hautes illustrations littéraires, parlementaires, politiques et diplomatiques de la France.

Quant au volume intitulé *L'anniversaire*, consacré à la commémoration de la déclaration de guerre, il contient tout ce qui s'est manifesté d'essentiel, le 4 août 1915, dans les sphères dirigeantes et intellectuelles de toutes les puissances entraînées dans le conflit.

XXme rapport sur la Croix-Rouge suisse pour l'année 1914, avec l'annexe : statuts centraux. — Genossenschafts-Buchdruckerei, Berne 1915.

Ce rapport, particulièrement intéressant à cause de la tourmente qui s'est abattue sur le monde et dont les effets se font sentir jusque dans notre pays, permet de constater, maintenant déjà, — et avec satisfaction — que d'une manière générale la Croix-Rouge suisse a accompli sa tâche difficile d'une façon qui a trouvé l'approbation non seulement de l'armée, mais aussi de la population.

La Guerre en Champagne. Au diocèse de Châlons. 1 volume in-12. Prix : 3 fr. 50. (Publié sous la direction de Mgr Tissier, évêque de Châlons.) Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VIe.

Ce livre est le fruit d'une œuvre collective, car quel est l'écrivain qui aurait pu colliger tant de faits, surgissant à la même heure sur les différents points du territoire d'un diocèse vaste par son étendue, s'il ne l'est par le chiffre de sa population. Tous ces collaborateurs ont été groupés par Mgr Tissier, évêque de Châlons ; ils étaient animés de son zèle pour la patrie et pour la religion. Ils pouvaient parler en connaisseurs, en adorateurs fervents, de ces églises si belles, si remplies d'histoire et de souvenir, aujourd'hui détruites après avoir pendant des siècles survécu aux guerres, aux révolutions, à tous les cataclysmes sociaux.

Qui pourrait lire sans émotion ces récits de l'invasion à Châlons, à Epernay, à Vitry, à Maurupt-le-Montoy, à Sermaize, à Esternay, à Baye, à Mourmelon-le-Grand, à Sainte-Ménehould, à Suippes, dans la vallée de la Tourbe et en Argonne !

Mgr Tissier a ajouté ses nombreuses pages personnelles au livre publié sur son initiative. Il le clôt par une lettre intitulée le *Rêve*, de Detaille. C'est le plus digne hommage rendu à l'armée française et le résumé de toutes les épreuves racontées et de toutes les espérances contenues dans le volume.

Un an de journalisme en pays occupé. — Edité par la *Gazette des Ardennes*, à Charleville (p. A. F. Wolkmar, Leipzig).

Cette brochure, éditée à l'occasion du premier anniversaire de la *Gazette des Ardennes*, renferme un choix d'articles politiques et militaires que ce journal, rédigé en français sous une direction allemande, a publiés.

Ce qu'est une guerre moderne. — Quel drame effrayant et passionné que celui que jouent depuis dix-huit mois tous ces peuples d'Europe qui s'entrechoquent et s'entretuent sur cinq fronts de bataille différents, d'une étendue totale d'environ 2500 kilomètres !

Cette lutte épique, et dont on ne voit pas encore la fin, ne ressemble à aucune guerre du passé.

L'immobilité a remplacé le mouvement qui était l'ancienne loi de la stratégie. Les forteresses, avec leurs coupoles blindées et leurs tourelles d'acier, ne résistent plus à l'artillerie nouvelle. Pour se soustraire à son feu, il fallut disparaître sous terre, et l'on creusa partout des tranchées dont il faut poursuivre le siège souterrain avec la pique et la pioche, avec les projectiles à main qui remplacent les fusils.

Pour expliquer cette méthode toute nouvelle de faire la guerre, initier le public aux secrets et aux mystères de la stratégie actuelle, l'*Almanach Hachette de 1916* nous donne cette année environ 200 pages de renseignements inédits, qu'illustrent de nombreux documents photographiques et qu'accompagnent des plans explicatifs et des cartes régionales très détaillées.

Chacun pourra suivre ainsi les luttes formidables des tranchées, admirer les prodiges accomplis par les avions et les dirigeables, voir les merveilleux travaux du génie militaire, assister aux prouesses de la marine de guerre et aux tours de force de l'artillerie et des usines.

L'*Almanach Hachette de 1916* publie l'histoire de la guerre la plus complète qui soit. C'est un livre unique que tout le monde lira et conservera.

L'Alsace-Lorraine : Histoire d'une annexion. (Ligue des Droits de l'Homme, 1, rue Jacob, Paris, 0 fr. 50.)

La Ligue des Droits de l'Homme vient de publier la seconde brochure de sa « Bibliothèque de guerre », où elle examine de son point de vue les questions et les événements actuels.

Cette brochure, intitulée : *L'Alsace-Lorraine : histoire d'une annexion*, a été écrite par M. Gabriel Séailles, membre du comité central de la Ligue, professeur à la Sorbonne.

La Grande Guerre racontée par les soldats et les témoins. — Par le colonel Du Pâquier. — Librairie Payot et Cie, Paris. — Prix : 1 fr.

Ce sont les acteurs eux-mêmes du terrible drame qui ensanglante le monde, ceux qui ont pris une part active aux batailles, qui les ont gagnées ou perdues, voilà ceux qui parlent dans ce livre, et l'auteur n'a fait que recueillir leurs émouvants récits, vision saisissante et fidèle de la guerre.

Les cartes du nouvel uniforme. — Le nouvel uniforme de l'armée suisse a nécessité une augmentation des signes distinctifs des diverses armes et une modification partielle des insignes des grades, dont la connaissance exacte exige une certaine pratique.

Pour qu'on puisse s'initier plus aisément aux nouvelles prescriptions, la maison Kaiser et Cie, à Berne, vient d'éditer une carte postale en couleurs représentant les insignes des officiers et soldats, en tant qu'ils sont officiellement adoptés.

Mon chez moi, journal illustré de la famille paraissant le quinze de chaque mois. — Administration et rédaction : 9, Pré-du-Marché, Lausanne.

Sommaire : I. A nos lecteurs. — II. Etre Suisse, par L. H. — III. Page des enfants : L'art d'être un bon oncle. — IV. L'idée fixe de Léona (fin), par T. Combe. — V. Nettoyage des flanelles. — VI. Costumes suisses d'autrefois (fin), par L. de Satigny. — VII. Le pot au feu : Noël à la cuisine ; petits fours ; soufflé-éclair ; crème au vin blanc ; galette salée ; pain cramique ; biscuits-surprise ; panade ; potage brugeois. — VIII. La lettre du soldat, poésie d'I. Kaiser. — IX. La guerre vue de loin, par le Dr G. Krafft. — X. Cœurs unis, récit de Noël, par M. Nossek. — XI. Ouvrages à l'aiguille : Dentelle au crochet pour lingerie ; gouf kimono au crochet ; col au crochet ; losange au crochet artistique ; carré en gros Venise. — XII. L'eau fournie par la nourriture. — XIII. Un conte pour le vieux décembre : La légende des mois, par L. Hautesource. — XIV. Remède contre les piqûres d'insectes. — XV. J. F. Fabre, par L. H. — XVI. La vanille. — XVII. Menus. — XVIII. Gravure hors-texte : Voix de Noël.

Souvobor et Avala. — L'épopée serbe en 1914. — Par le professeur M. J. Andonovitch, de l'Université de Belgrade. — Imprimerie Delaspre, Fribourg. — Prix : 1 fr., au profit de la Croix-Rouge serbe.

L'auteur de cette brochure, qui habite Fribourg depuis le début des hostilités, établit un parallèle entre les pays d'Occident et la Serbie et nous fait ensuite un récit émouvant de la victorieuse campagne de 1914 et de la rentrée du roi Pierre à Belgrade.

The Simplon Railway and its connected Lines. — Sous ce titre, l'Association « Pro Sempione » (6, place Saint-François, Lausanne) vient d'éditer un charmant guide de 120 pages, abondamment illustré, qui comprend toute la région s'étendant entre Berne, Olten, Bâle, Delle, Les Verrières, Vallorbe, Genève, Chamonix, Brigue, le Simplon, les lacs italiens, la Furka et Interlaken. Cette brochure sera répandue après la conclusion de la paix dans les pays de langue anglaise.

Le Correspondant, Suisse : un an, 35 fr. 10 décembre : La Croix Rouge française et les prisonniers de guerre : baron d'Anthouard. — Silhouettes de guerre. — M. Churchill : Miles. — Sainte Odile, patronne d'Alsace, que l'on fête le 13 décembre. — Evocation dramatique : Jean Variot. — Une exposition au Maroc : Dr d'Anfreville de la Salle. — Journal d'un grand blessé chez les Allemands. — I. : Charles Hennebois. — La bataille pour Bagdad. — Sur le front de l'Irak : Charles Stiénon. — D'Oran à Arras. — Feuilles détachées d'un carnet de guerre. — VI. sous Arras : Henry d'Estre. — Le lendemain de la guerre. — Réparations et sanctions nécessaires : Lucien Normand. — Trois dialogues sur la guerre, par un philosophe russe : Eugène Tavernier. — Revue des sciences. — Le gaz d'éclairage et les explosifs de guerre : Francis Marre. — Chronique politique : Intérim. — Quelques livres d'étrennes : Librairies Hachette, Colin, Delagrave, Laurens, Mame.

†

Monsieur et Madame Jules Blanc, à Bulle, et les familles alliées, ont la grande douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de leur chère petite

CHARLOTTE

décès survenu ensuite d'une longue et pénible maladie supportée avec fermeté et résignation.

L'ensevelissement aura lieu à Bulle, vendredi 24 décembre, à 3 heures.

On est prié de s'abstenir de faire des visites.

R. I. P.

On demande, tout de suite, pour un jeune homme nerveux

un compagnon catholique

d'au moins 20 ans, de caractère gai, de bonne éducation, capable d'avoir de l'autorité et de donner des leçons. Au pair ou salaire modeste. Temps libre à convenir. Sports d'hiver. 4751

Ecrire au **Dr Raoux, Rougemont,** près **Château-d'Œx.**

A LOUER

pour le 1er mars 1916, le

CAFÉ-BRASSERIE

DU

Guillaume Tell

à Fribourg.

S'adresser à **M. Max Zimmermann,** à **Romont.** 4752

A VENDRE

bonne occasion

un phonographe à l'état neuf, une poussette de chambre, un joli petit fourneau et des lampes électriques. — S'adresser : **Rue de Lausanne, 62,** IIIme étage.

Chevaux de trait

en très bonnes conditions, **à vendre** faute d'emploi.

S'adresser à **H. Hogg-Hons,** *entrepreneur, av. du Midi, 17.*

ATTENTION

Je suis acheteur de toutes *vieilles laines, tricotées à la main,* soit bas, chaussettes, tricots, caleçons, camisoles, etc., au prix de 2 fr. le kg. — Les envois par la poste seront payés par *retour du courrier.* Dépêchez-vous de faire vos triages.

Antoine Lometti, dit « **Barnum** », *Magasin :* **Varis, 7. — Au Parapluie Rouge, Fribourg.** Tous les samedis et jours de foire au banc devant la **Brasserie Peier.** H 5175 F 4697

On trouve toujours à la

Boulangerie STREUEL

au *Criblet*

Zwiebachs de Ire qualité, pour malades, convalescents et enfants en bas âge, se conservant très longtemps, convient aussi pour prisonniers de guerre. Recommandé par les médecins. 4158

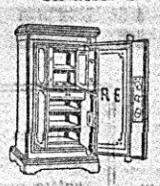
PERDU

entre les deux postes ou sur la route de Dirlaret-Planfayon, **un couvercle en laiton** avec lentille d'une lanterne d'automobile.

Prière d'aviser, contre récompense, **G. Cavenagh,** *Hôtel Kaiseregg,* **Planfayon.** 4705

Coffres-forts

en acier S. M.



Occasion, un gr. coffre-fort pour caisse d'épargne, archives, etc. Prix réduits.

Assortiment en magasin

R. ERLEBACH, constr.

FRIBOURG

Pur Baume

miraculeux anglais ; véritables *gouttes de baume selon ressource* claustrale. La douz. de flacons Fr. 2.60 Seules véritables expédiées par la **Pharmacie Landolt,** *Place 5,* à **Netstal** (Glaris). H 1423 Gl 4146-1244

Mesdames et Messieurs

Si vous voulez **CONSERVER** vos **CHEVEUX,** demandez le produit incomparable

Eau tonique parachute des cheveux

Prix : 2 fr. 50

Si vous souffrez de démangeaisons, servez-vous de notre

Lotion glycérine antipelliculaire

Prix : 2 fr. 50

En vente ici, tous les produits des meilleures maisons de

PARFUMERIE

Eau de Cologne

en litre et demi-litre, à 3 et 5 francs.

P. ZURKINDEN, *coiffeur*

Téléphone 26. Téléphone 26.

71, Place Saint-Nicolas, 7

VENTE-RÉCLAME

DU

Vendredi 24 décembre

Joli corset de toilette, batiste blanche et couleurs, garni dentelle, deux paires jarretelles soie. Valeur actuelle : 21 fr. Prix de réclame : 14 fr. 50 H 5228 F 4753

" Corset Pompadour ", Av. de Pérolles, 14, au Ier

DIMANCHE 26 DÉCEMBRE

Distribution de fruits du Midi

AVEC BONNE MUSIQUE

à l'auberge de Posieux

H 5204 F 4720-4397 **Le tenancier.**

Banque Populaire Suisse

Garantie des déposants :

Le capital versé et les réserves s'élevant à 82 millions

Nous recevons toujours des fonds sur

Carnets d'épargne

productifs d'intérêts dès le lendemain du dépôt.

Dépôts à partir de 50 centimes.

Taux 4 1/4 %. Livrets gratis.

Sur demande, nous délivrons des

Coffrets d'épargne

gratuitement à toute personne possédant déjà ou se rendant acquéreur d'un carnet d'épargne avec un dépôt minimum de Fr. 3.—.

FRIBOURG : Quartier Saint-Pierre

Agences : **Bulle, Châtel-Saint-Denis, Estavayer, Domdidier, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mouret.**

Ménagères, Hôtels, Pensions

La Poudre de miel artificiel du Dr Schweizer permet de fabriquer soi-même le meilleur succédané de miel d'abeilles.

En vente dans les bonnes

Drogueries, Epiceries, Boulangeries et Confiseries

KROENER-NAPHTALY

FRIBOURG — 24, rue de Romont, 24

Grand choix de Pantalons à 5, 7, 8, 10, 12, 15, 18, 20, 22 & 25 francs

COMPLETS	COMPLETS	COMPLETS
Pardessus ou Ulster	Pardessus ou Ulster	Pardessus ou Ulster
Très avantageux	Nouvelle série	remplaçant la mesure
35 fr.	**40 fr.**	**50 fr.**

Grand choix de Tricots, Vestons d'hiver, Complets pour garçons et jeunes gens

Habits de mécaniciens, bleus, 6 fr. ; rayés, 7 fr. ; Art. de Lyon, 10 fr.

LIQUIDATION TOTALE DE CHAUSSURES

Pour cause de cessation de mon commerce de chaussures, vente de **tous les articles**

avec grand rabais

Que chacun profite de cette occasion en vue de la hausse de la chaussure. H 5026 F 4551-1402

G. SCHOR, rue de Lausanne, 15, FRIBOURG.

L'ALMANACH CATHOLIQUE

DE LA SUISSE FRANÇAISE

pour 1916

PRIX : 40 CENTIMES

EN VENTE À LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

Noël & nouvel an

Beau choix de papeteries

Volumes illustrés ; cartes postales ; boites couleurs

Agendas ; calendriers ; almanachs

Enfant-Jésus en cire et en plastique

Crèches complètes

A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas

et Avenue de Pérolles, 38

FRIBOURG

Etrennes les plus utiles

VOIR NOS ÉTALAGES

Malgré la rareté de toutes les matières premières, bon nombre d'articles d'hiver à prix réduits des anciens prix déjà très bon marché

Chaussons très chaud, pour enfants	*22-26*	Fr. 3.—	bout cuir	*17-21*	Fr. 2.60	Bott. en chevr., p. dames, bout vernis, depuis	Fr. 12.80
Pantoufles feutre, semelles feutre	*42-47*	» 2.80	*26-29* 1.30	*36-42*	Fr. 1.50	Bott. Derby, vel., bout verni, p. dames, *36-42*	» 9.75
				36-42	» 1.90	Bott. Derby, p. messieurs, boxcalf, 2 semelles	
Pantoufles feutrées, très chaud	*43-47*	» 3.75		*36-42*	» 2.75	Occasion à	» 15.75
Chaussons feutre, épais, gris	*26-29*	» 2.90	*30-35* 3.60	N° *30-35*	» 3.90	Bott. de sport, imperm., noir et brun, moderne	» 21.50
Fines pantoufles p. dames, toutes teintes	*36-42*	» 3.95 à 5.80				Chaussures de patinage et ski.	

Elégantes bottines de promenade, forme nouvelle, *40-46*		Fr. 16.50
Escarpins de bal, cuir verni, pour messieurs	la paire	» 13.80

Bott. d'hiver, p. mess., 2 sem. syst. cousu main	la paire	Fr. 19.50
Chaussures boucle, feutre noir, gal., cuir, p. mes.	la paire	» 8.50

Caoutchouc russe ***Bottes & guêtres étoffes fantaisie*** ***Bandes molletières***

Chaussures DOSSENBACH

ARCADES, Place du Tilleul

Rue de Romont, 2 Square des Places

Grands Magasins du Printemps

(Banque Cantonale)

Rue de Romont, 2 Square des Places

Nous rappelons à notre clientèle notre liquidation de fin de saison. — Superbes occasions en manteaux pour messieurs et dames ; en fourrures telles que : Skungs, opossum, renard avec manchons assortis.

Bel assortiment encore dans notre série de vêtements pour messieurs à

Fr. 39.50

Papeterie

EGGER & MAYER

Rue du Tilleul, FRIBOURG

Pour cause de fin de bail

Liquidation totale

de tous les articles en magasin

Papiers courants et de luxe. — Fournitures de bureaux. — Maroquinerie. — Albums. — Buvards. — Portefeuilles. — Porte-monnaie. — Bijouterie. — Bois sculptés. — Plateaux. — Cadres photographie. — Articles religieux et livres de piété. — Objets d'art et objets pour cadeaux, etc., etc., etc.

Pour Etrennes, achetez, à Lausanne

un beau parapluie ou une canne

Riche assortiment de parapluies de 3 à 50 fr.

MAISON DEPIERRAZ

Avenue Benjamin Constant (près de Old India)

Dimanche 26 décembre

DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI

à la Pinte de Rossens

Invitation cordiale. **Le tenancier Bussard.**

Pour le « Réveillon »

on trouvera dès aujourd'hui

à la **CONFISERIE LEIMGRUBER**

Rue des Epouses & Avenue de la Gare

les renommées **Navettes de Marseille** excellentes avec le thé vin, grog. H 5210 F 4732

L'ancienne CHEMISERIE MAILLARD

A. DÆSTER

46, rue de Lausanne

offre, pour les **FÊTES**, un grand choix de **Chemises, Faux-cols, Cravates,** ainsi que **sous-vêtements** en tous genres. 4730

Grandes mises de bétail et chédail

Lundi 27 décembre prochain, dès 10 h. du jour, devant son domicile, aux Sciernes d'Albeuve, le soussigné vendra par voie d'enchères publiques : 7 vaches portantes ou fraîches vêlées, 3 génisses de 2 ans, portantes, 9 génisses de 2 et 1 an, non portantes, 1 jument de 8 ans ; 1 voiture, 3 chars, train de chalet, etc. Il ne sera fait qu'une passée. Eventuellement, il sera encore vendu de 12 à 15,000 pieds cubes de foin et regain, de première qualité.

Les Sciernes, le 22 décembre 1915. 4737

Paul COMBA, fils Joseph.

Pour cadeaux de Noël et Nouvel-An !

GRAND CHOIX

de services de table, à café, à thé et vin, en porcelaine, faïence et cristal, vases à fleurs, jardinières, cache-pots ainsi que beaucoup d'autres articles de luxe et de fantaisie. Vu l'arrivée des fêtes de fin d'année, nous vendons tous ces articles avec forte réduction de prix.

Au grand magasin de porcelaines et cristaux

Vve Jos. ZOSSO-SAUTEREL

rue des Epouses, 139

FRIBOURG

MISES DE BOIS

à 5 minutes de la gare de Rosé

Jeudi 30 décembre, on vendra en mises publiques, sous de favorables conditions de payement : 10 gros chênes se trouvant dans la propriété, 50 m³ bois de sapin propres à billons, 30 m³ bois de daille, 25 moules hêtre, 30 tas de branches.

Rendez-vous des miseurs à 10 h. du matin, pour les chênes, au domicile de l'exposante, et à 1 h. après midi, pour les autres bois, dans la forêt « Des-Ruz », près Rosé. H 5203 F 4726

Avry-sur-Matran, le 19 décembre 1915.

Pour l'exposante : **Joseph Page.**

AVIS A NOTRE CLIENTÈLE DU DEHORS

Grosch & Greiff S. A.

FRIBOURG, rue de Romont, 30, vis-à-vis du Temple, FRIBOURG

Toutes les commandes qui nous seront faites seront exécutées par retour du courrier et dans un emballage très soigné.

Demain vendredi 24 décembre

commencera notre

Grande LIQUIDATION partielle

A profiter tout de suite { Les plus belles Occasions sont mises en vente pour CADEAUX très utiles Etrennes de Nouvel-An

Jamais comme cette année, notre

LIQUIDATION ANNUELLE

n'a offert les avantages aussi importants et surprenants de bon marché.

Costumes tailleur

en beau lainage couleur et marine ; jaquette doublée de soie.

Prix réel jusqu'à 57.50.

Soldés au prix dérisoire de **29.50**

Occasions remarquables

Nous vendons tous nos **Costumes tailleur** *pour dames et jeunes filles à des prix incroyables et sans concurrence, soit : Costumes lainage, belle qualité, en marine et couleurs*

Soldés **9.90 & 14.90**

RICHES ET MAGNIFIQUES

Costumes tailleur

sont offerts, soit en drap uni, cheviotte bouclée, coewers coats, couleurs et marine ; jaquette doublées de soie. Vendus auparavant de 68.50 à 98.50 ; maintenant soldés

39.50 & 49.50

NOUS LIQUIDONS

LES

Jupes de dames

en très beau tissu couleurs, à des prix sans pareils et surprenants, soit :

3.90 5.90 7.90

UNIQUE !

Blouses pour dames

ET JEUNES FILLES

jolis tissus, coupe élégante

Soldées :

1.45 1.90 2.90 3.90

Toutes les belles blouses de soie et lainage seront vendues avec grand rabais

A saisir tout de suite

BEAUX MANTEAUX

de dames, en drap très chaud, noir et couleurs, jolie coupe, qualité supérieure.

Soldés :

14.50 19.50 24.50

Pour Etrennes utiles

Tout ce qui nous reste en

Fourrures & Cravattes

peluche, pour dames et enfants, seront liquidées aux prix les plus bas.

NOUS SOLDONS

excessivement bon marché, des

Paletots

pour jeunes filles

couleur unie et genre écossais

Coupe irréprochable.

12.90 15.90 19.50

Etrennes très utiles p. enfants

CHOIX IMMENSE

en Confection d'enfants

soit : Manteaux pour fillettes et garçons, Robettes pour fillettes, Complets pour garçons seront vendus en dessous du

PRIX DE REVIENT

Rayon de Modes

Tous les Chapeaux garnis et Canotiers

qui nous restent seront soldés

1.90 2.90 4.90

Rabais extraordinaire

FORMES DE CHAPEAUX

velours et feutre, noires et couleurs

sont soldées à **0.95 1.90 2.90**

Plumes, fleurs & fantaisies seront vendues extra bon marché.

Les retouches très soignées se font immédiatement

Toutes nos marchandises en liquidation sont exposées sur des COMPTOIRS SPÉCIAUX